



Actes du 2^{me} Colloque

16-18 octobre 2009

Relations

entre Quakers et Réformés francophones

à travers les siècles



€10,00



CENTRE QUAKER
de
CONGÉNIES

Une publication du Centre Quaker de Congénies, avec l' aide du groupe quaker de Genève.

11 avenue des Quakers,

30111 Congénies,



France

Téléphone: 04 66 71 46 41

centre.quaker.congenies@gmail.com

www.maison-quaker-congenies.org

TABLE DES MATIERES

		page
Les intervenants		ii
La famille Jaulmes, une famille Quaker et Réformée?	Christine Jaulmes Marty	1
Relations entre Protestants et Malgaches à Madagascar	Roger Andrianaly	6
Les Quakers: des Protestants sans sacrements?	Jean Boulet	12
 Relations transatlantiques et transmanche des Réformés et Quakers francophones du XVIIème au XXème siècles	Jeanne-Henriette Louis	16
Le Collège Cévenol, une émanation des Quakers ?	Alain Berthoud	19
 Calvin est-il le père de l'éthique sociale des Quakers? Textes choisis et comparés par	Edouard Dommen	23
Listes des livres en français au sujet des Quakers		iii, iv, v

LES INTERVENANTS

Roger Andrianaly: Chirurgien retraité d'origine malgache. Quaker et Protestant.

Alain Berthoud: Ancien du Collège Cévenol.

Jean Boulet: Pasteur retraité de l'Église réformée. Associé des Quakers.

Edouard Dommen: Retraité de l'administration de l'ONU, Genève. Quaker

Christine Jaulmes: Descendante d'une des familles quakers de Congénies.

Jeanne-Henriette Louis: Professeur émérite de civilisation nord-américaine à l'université d'Orléans. Quaker.

NDLR Les intervenants sont seuls responsables de leurs propos reproduits dans ce document.

LA FAMILLE JAULMES, UNE FAMILLE QUAKER ET RÉFORMÉE ?

Christine Jaulmes Marty

Enfants nous entendions beaucoup parler des quakers, mais nos parents appartenaient à l'église réformée sans ambiguïté.

Nous jouions beaucoup dans le grand parc voisin de la maison de grand père Elie, à Congénies où nous passions plusieurs semaines de vacances au printemps et en septembre. Parfois, passant par dessus un mur nous allions dans le cimetière des quakers, pour jouer à cache cache derrière les pierres tombales. Sans transgression puisque grand père Elie se plaisait à rapporter qu'il en était propriétaire et que la famille n'était pas portée sur le culte des morts. Pour moi, à cette époque, les quakers c'était un cimetière. Plus tard j'ai connu les Sutton, dont on disait qu'ils habitaient le temple quaker et plusieurs fois des descendants anglais et américains des Majolier ont rendu visite à mes grands parents. Probablement lorsque les Majolier anglais ont vendu leurs biens congénies. On entendait aussi parler du docteur Le Forestier dont l'habitation était voisine et qui avait hérité d'un don de guérisseur de son ancêtre Jean Fourmaud, chirurgien au XVIIIème siècle. Grand père Elie se désolait qu'il n'ait pas de descendance et perde ainsi son « don » !

A première vue il n'y a plus eu de quaker dans la famille Jaulmes depuis la grand-mère paternelle d'Elie, Madeleine Brun Fourmaud 1777-1861. Elle était la dernière quaker pratiquante de la famille, « convertie » en même temps que ses parents et ses frères et sœurs en 1788.

Mais sa fille, Elisabeth Fourmaud notre aïeule 1797-1862, a surtout fréquenté la chapelle méthodiste, où est la tombe de son fils aîné Louis, mort à 24 ans. Ses quatre autres fils pasteurs l'ont été pour l'église méthodiste, Sully, Léopold et Gédéon, et réformée pour Théophile. Samuel a été instituteur avant de devenir négociant en vins, Emile était agriculteur propriétaire. Tous les deux membres actifs de l'église réformée.

Très pieuse et très exigeante Elisabeth a fait faire des études à ses sept fils et a entretenu le réseau relationnel de ses parents quakers pour l'aider dans cette tâche. Elle exigeait d'eux, austérité, piété, rigueur et mariages protestants ! Louis les a fait travailler dur dès l'enfance, aux champs et à son atelier de charron et tonnelier.

Des dates :

Luther s'oppose à la vente des indulgences en **1517**.

En **1530** Calvin et Farel répandent la réforme en Suisse et en France. Aussitôt les persécutions par le clergé catholique et le pouvoir royal commencent en France.

En 1533, A Nîmes, un religieux augustin, prêchant le carême en langue populaire « *rendit attentives les âmes à leur état de misère morale et les adressa à Jésus Christ comme au seul médiateur qui par son intercession.... pouvait leur faire trouver grâce devant le tribunal de la justice rigoureuse de Dieu* ». Il a aussitôt été emprisonné. Histoire de l'église réformée de Nîmes A.BORREL

En 1561. « *Il y a un pasteur à Congénies, Jean Rouger* ». Henry Van Etten

En 1647 « *Les anglais ont pour inspirateur George Fox, cordonnier qui sent l'appel de l'Esprit Saint et commence à prêcher. Il organise, avec ses adeptes, la Société religieuse des Amis en 1652.* » Petite histoire des quakers Alain Bonnard

En 1788, Les *Inspirés* du Languedoc, ou *couflaires* sont admis à la Société religieuse des Amis (Quakers) et des échanges réguliers vont dorénavant se faire entre des familles de la Vaunage et des familles anglaises et américaines.

L'origine de la famille, origines du nom.

Depuis peut être l'époque néolithique la famille a vécu dans la Vaunage, entre Nîmes et Montpellier. Tous les auteurs s'accordent pour dire que Jaulmes est la forme méridionale de Jacques, comme le Jaime espagnol ou le James anglo saxon. On retrouve pour ce patronyme des orthographes différentes : jaulme, jaumes, jaume, jaulmes jusqu'au moment où l'orthographe s'est fixée après la révolution de 1789. Il y a un faubourg Saint Jaulmes à Montpellier. Ce saint là devait être catholique ! Ou a été canonisé avant la Réforme ?

Depuis François JAULMES de Congénies, marié avec Marguerite Moline en **1792** c'est l'orthographe Jaulmes qui est définitivement adoptée pour notre famille dans l'état civil républicain, mais on retrouve cette orthographe déjà couramment utilisée plus tôt.

La langue utilisée à cette époque est le provençal et l'écriture, rare, obéissait à des règles phonétiques.

Il est bien clair que nos ancêtres ont adhéré à la religion Prétendue Réformée dès les premiers temps de la Réforme. **L'an 1663** « 4^{ème} jour du mois de novembre nous, députés du concistoire (sic) de l'Eglise de Saint Gilles suivant le pouvoir à eux donné ont ballié (sic) et ballient à prix fait à Honoré Jaulmes, maître masson (sic) habitant de Saint Gilles à couvrir de tuiles le couvert du temple que les dits habitants de la religion P.R. ont fait bâtir. » extrait des archives de Nîmes.

Certains Jaulmes ont déjà quitté le midi au XVII^{ème} siècle: On peut retrouver ainsi dans les archives d'un état civil en Bretagne les naissances de plusieurs enfants Jaulmes en 1664.

De même dans les actes d'Etat civil de Guines dans le pas de Calais. (Etait ce à l'époque hors du royaume de France ?) On retrouve plusieurs naissances d'enfants Jaulmes. Marie, née en 1680, Jacques Jaulmes né en 1682. Pierre Jaulmes né le 22/11/1679. En 1690 un Adrien Jaulmes, vend une maison sise à Asnières. On peut faire l'hypothèse que ces Jaulmes ont émigré dès le début du XVII^{ème} siècle vers le royaume d'Orange. Ces religionnaires persécutés ont du quitter leur village natal pour échapper aux « pressions » policières et au clergé catholique. A cette époque il y a des quakers en Angleterre, mais ils n'ont pas encore de contact avec Congénies.

Au XVIII^{ème} siècle les patronymes de nos ancêtres dans l'état actuel de mes connaissances sont : Jaulmes, Alzas, Fourmaud, Brun, Delord, Clavel, Moline, Benezet, Massot, Farel, Nouis, Vedel, Marguerit, Vermeil, Sorlier

Pour les Benoit, de Dieulefit, famille de l'épouse d'Elie Jaulmes qui est une cousine de sa mère, les patronymes sont : Alzas, Delord, Eldin, Massot, Roux, Claron. Ces Benoit de Dieulefit appartenaient à une dynastie de potiers et de pasteurs, eux aussi réformés de la première heure.

Tous ces patronymes sont ceux de familles qui ont adhéré très tôt à l'église Réformée:

Les traces les plus anciennes connues de nous à ce jour sont celles de Claude Brun de Fontanès né en 1582. Un Pierre Brun a été martyr, brûlé vif pour sa foi comme il est mentionné dans les archives du musée du désert. Il était, suppose Elie Jaulmes, le petit fils de Moïse Brun, propriétaire (cadastre) en 1660 à Fontanès. L'histoire du prédicant caché par notre ancêtre dans sa cuisine date de cette époque ainsi que la bible offerte par la famille Brun aux Amis français.

Daniel Brun, 1799-1882 surnommé le Prophète, est ministre quaker. Un nommé Noé Alzas s'échappe de la tour de Constance avec 15 coreligionnaires en 1705, en même temps que Mazel ?

Delors (ou Delord) et Clavel, figurent sur les listes de galériens pour cause de religion. On retrouve une Elisabeth Jaulmes de Congénies emprisonnée dans le

château de Sommières en 1687 et une Marie Fourmaud à la Tour de Constance, à Aigues Mortes la même année parce qu'elles refusent d'abjurer.

En 1735 se forment les premiers groupes des Inspirés de la Vaunage, d'après le Journal de William Savery p.131, cité par Henri Van Etten dans sa « chronique de la vie quaker française de 1745 à 1945 ». Ce sont des Protestants qui refusent l'action armée contrairement aux camisards. Ils seront ensuite appelés Couflaires avant de devenir Quakers à la suite des contacts de M. de Marcellac avec les quakers anglais et l'épisode de la prise des bateaux marchands français par des corsaires anglais. En 1785, parmi les signataires de la lettre des Inspirés de Congénies aux quakers anglais de Londres, (Van Etten) il y a plusieurs de nos ancêtres et parents : Jean Samuel Brun, Majolier fils (probablement Louis Antoine né en 1764 qui épousera Marie Brun), Benezet ainé. Ils se distinguent volontairement des protestants calvinistes, qui, paraît-il, les critiquaient ouvertement.

La famille Brun de Fontanès a été très présente dans l'histoire des quakers français. note Jean Marc Roger. Madeleine Brun 1777-1861, fille de Samuel Brun et grand'mère d'Elie Jaulmes est quaker dès avant son mariage avec Jean Baptiste Fourmaud. Elle devient membre de la société des Amis en même temps que ses parents en 1788 et ses enfants seront quakers. Elisabeth Fourmaud 1797-1862, sa fille, est membre de la société des Amis et épouse Louis Jaulmes 1792-1871 dont on ne dit pas qu'il était quaker. Il était calviniste et revenait de la campagne d'Italie qu'il avait faite dans l'armée de Napoléon comme Fourier. Notre grand père Elie Jaulmes gardait soigneusement sa veste d'uniforme et ses épaulettes, son sabre et son mousquet. L'oncle Léopold raconte que la mère du pasteur Farel de Congénies était une Jaulmes et que le frère de sa grand-mère née Moline était « *Tête carrée, chaud républicain de 1789, un sans-culotte qui prit part à la destruction des châteaux et de la noblesse !* » Donc pas du tout quaker de ce coté là de nos ancêtres !

Daniel Brun, 1799-1882, neveu de Madeleine et cousin germain d'Elisabeth Fourmaud a été un ministre quaker très estimé. La société religieuse des Amis en France a rédigé une notice à l'intention des Amis d'outre Manche. Elle commence ainsi :

« *La société des Amis de France a perdu, le 29 du quatrième mois 1882, l'unique ministre qui pendant près de 49 ans avait par sa prédication vivante, exhorté, consolé, instruit et édifié ses membres dans la voie de la piété. Ce n'est point pour exalter la créature, mais dans la pensée de glorifier le Créateur que nous répondons au désir de nos amis d'outre manche en leur envoyant ce court et très imparfait résumé de la vie et de la mort de notre bien aimé parent et ami,*

désormais réuni aux bienheureux dans le ciel ; car de lui comme d'Enoc on peut dire : « il a marché avec Dieu et Dieu l'a pris à Lui. »

Elisabeth Fourmaud, quaker, puis méthodiste, épouse en 1818 Louis Jaulmes, membre de l'Eglise réformée de Congénies.

Ils ont eu sept fils et à une villageoise qui lui demandait s'il n'était pas trop inquiet d'avoir tant de bouches à nourrir, il répondit en langue provençale que chaque fois que Dieu permettait la naissance d'un lapereau, il faisait pousser une salade quelque part !

- Le premier fils, **Louis Jaulmes, 1821-1845**

Mort à 24 ans il était en passe de devenir ministre du culte méthodiste lorsqu'il est tombé malade. Il a souffert, probablement de tuberculose pendant deux ans et est mort dans des douleurs atroces, couvert d'abcès. Son courage et sa foi étaient tels qu'ils ont fait l'admiration de tout le village et au-delà. Sa biographie édifiante a été écrite par le pasteur Farjat, éditée et publiée en 1866 et rééditée à Lausanne en 1913 !

- Le second fils, **Sully Jaulmes**

Est né à Congénies le 19 octobre **1822** et mort à Lausanne le 4 décembre 1891. Il a obtenu un brevet de capacité, diplôme d'instituteur à Valence en 1850, puis il a étudié pendant trois ans la théologie à la faculté de l'Eglise évangélique libre du canton de Vaud en Suisse Il se marie à Nîmes le 17 mai 1855 avec Marie Cook, elle-même institutrice. Il est nommé maître de pension à Nîmes, puis ils vivent à Aigle, en Suisse. Il a ensuite été diplômé et consacré pasteur de l'Eglise libre évangélique de Lausanne, en Suisse. en 1862. Donc pas quaker, ni réformé de France. Il est recruté par la conférence Méthodiste, de 1856 à 1858, du vivant de son beau-père, mais perd ce poste ensuite car il n'est pas assez méthodiste ! Il est responsable des écoles du dimanche et crée le journal le messager.

- Le troisième fils, **Gédéon Jaulmes**

Est né le 13 février **1825** à Congénies et mort le 16 septembre 1910. Il a fait des études de théologie à Lausanne en Suisse de 1846 à 1849 et est consacré pasteur méthodiste par Charles Cook en 1853. Il travaille au Vigan, et trois ans à Jersey. Il se marie le 23 novembre 1853 avec Louise Ollive et exerce son ministère ensuite à Anduze, Nyons, Paris, Lausanne où il prend sa retraite en 1874. Mais il passe encore un an à Londres, revient à Paris, puis à Congénies. Il meurt en 1910. Dans le bulletin de la société de l'histoire du protestantisme français (P.516 comité de 1934) il est décrit comme un « *vénérable pasteur*

méthodiste,, bon et fin autant que pieux » il a donc finalement été méthodiste !

- Le quatrième fils, **Samuel Jaulmes**

Est né en **1829** à Congénies dans la maison familiale, place du Peyron. Il contracte une grave pleurésie en 1840 Très ami avec les enfants Cook et influencé par sa mère et ses frères aînés il fait sa première communion à la Chapelle méthodiste. C'est le Réveil religieux à Congénies. Il a 16 ans lorsque son frère aîné Louis meurt, après de longues souffrances supportées avec une foi et une piété exemplaire qui impressionne même le curé. Il part pour Vic le Fesc en 1846, où il fait son apprentissage de charron chez un couple méthodiste, travailleur, puis au collège de Dieulefit, comme Gédéon.

Il obtient ensuite son brevet d'instituteur à Valence et revient à Congénies comme instituteur et directeur des écoles du dimanche! En 1854 il rompt ses fiançailles avec Mlle Sanier de Codognan et le 7 juin 1855 et se marie avec Anaïs Delord née le 15 avril 1836, fille d'Isaac Delord et Sélima Vermeil. Le mariage est béni au temple, donc Réformé ! (on suppose que la famille Vermeil le souhaitait) par Mr Brun (Est-il de la famille quaker notoire ?) le 14 juillet 1855. En 1859 son école marche bien et il est bien noté. Mais il est obligé de démissionner en 1861 à la suite de son refus de « *devenir mouchard de l'empereur* ». Napoléon III ? De quoi s'agit-il ? Il se lance donc dans le commerce du vin, jusqu'en 1878. Il est malade en 1865, la guerre et le Phylloxéra sévissent en 1871. Il s'associe avec son frère Emile et son fils Albin, viticulteurs à Congénies. De santé fragile il souffre de gastralgies, de problèmes oculaires, de la peau, de sciatiques, de fièvres et meurt à Congénies le 20 mars 1909, à 80 ans, quand même.

- Le cinquième fils est **Emile Jaulmes,**

Né en octobre **1834**. Il est surnommé *le débonnaire* par ses frères. Père d'Elie, c'est notre arrière grand père resté à Congénies, comme Samuel. C'est le seul qui a les cheveux roux. Après l'école communale de Congénies, il participe avec ses frères à la confection de tonneaux pour aider leur père à nourrir la famille. Il se marie au temple réformé avec Esther Fourmaud, sa cousine qui meurt en couches à 23 ans ainsi que l'enfant. Il se remarie avec Adèle Alzas. *Il est fort comme un lion, et n'a jamais froid* dit de lui son petit frère Léopold de santé fragile. Il est membre de l'église Réformée,

- Le sixième fils est **Théophile, 1838-1900**

Il fait des études au lycée de Nîmes, puis comme ses aînés, obtient un

diplôme d'instituteur. Il exerce ensuite à l'école primaire de Calvisson : « *Infatigable marcheur*, dit Léopold son jeune frère, *en juillet 1859 il va à pied à Carcassonne et en revient de même pour passer son bachot.* » C'est probablement plus par nécessité économique par goût pour la performance ! Il devient ensuite pasteur de l'église réformée. Il soutient sa thèse à Paris.

-Le septième fils, **Léopold 1843-1932**

Il suit les traces de ses aînés à l'école communale de Congénies, puis à Dieulefit à l'école normale, avant de devenir pasteur, lui aussi. Il vit en suisse où sa femme et son fils sont nés et obtiendra lui-même la nationalité suisse. Il a un vrai talent de conteur, tient le journal de la famille, *la navette* à partir d'une lettre circulaire où les six frères s'informent mutuellement de leurs activités, réussites et échecs, visites, bonheurs et malheurs etc. et entretient ainsi avec ses frères aînés une solidarité fidèle. La période de la guerre de 14/18 est particulièrement intéressante. Il édite un mémorial des Jaulmes qui ont fait la première guerre et fait le premier arbre généalogique de la famille en partant de son père, Louis. Il a eu un seul fils, mort jeune sans descendance.

Donc, un père Réformé et une mère quaker convertie méthodiste, trois fils pasteurs méthodistes, quatre fils dans l'église réformée. Un seul n'a pas fait d'études. Il y a eu encore des pasteurs dans la génération suivante, mais plus de quaker ni de pasteur dans la troisième génération. Par contre, Marie Brun, la sœur de Madeleine, qui a épousé le quaker Louis Antoine Majolier a eu des enfants notoirement quakers comme Christine Majolier Alsop, ministre quaker de la société des Amis de Londres, et Edouard, qui a été un membre actif de cette société. Les enfants de Samuel Brun, comme Daniel Brun ont été aussi des quakers marquants. Je n'ai pas d'information sur sa descendance. Ensuite les descendants de la troisième génération ont fait carrière en Angleterre, loin des Quakers semble t il.

Les relations d'Elie Jaulmes avec les quakers :

Emile, le père d'Elie étant agriculteur, il possédait quelques terres à Congénies, de vignes, de céréales et d'oliviers. Louis Antoine Majolier en avait aussi. Il a été maire de Congénies et a fait bâtir l'Ecole mais son fils Edouard est allé vivre en Angleterre, et s'est désintéressé de l'agriculture, faisant fortune dans le commerce des céréales. Il avait confié la gestion de ses terres à Emile, en qui il avait confiance, compte tenu de leur parenté quaker, par leurs grand mères Brun

et qu'ils se connaissaient bien.

Le temple et le cimetière sont de moins en moins fréquentés, puis plus du tout après la mort de la dernière quaker de Congénies, Marie Bernard, en 1923. Emile Jaulmes se voit confier l'entretien de la maison Majolier et son grand jardin anglais, créé à proximité de la maison qu'Emile a construite de ses mains en transportant les pierres de la carrière de Junas, le soir après le travail dans les champs. Ce Parc a été conçu par l'épouse d'Edouard Majolier, l'irlandaise Suzanne Cooper Majolier de Cooper Hill à Limerik en Irlande et réalisé par leurs jardiniers venus de Cannes où ils avaient une villa. Le cimetière quaker et le temple quaker sont aussi confiés à Emile, au début du siècle.

En 1902, Emile, mettant à profit ces relations avec des quakers anglais fortunés, envoie son second fils Elie se former à la comptabilité et au commerce chez un associé des Majolier, marchand de céréales quaker, à Londres. Le jeune Elie, comme ses oncles quitte donc Congénies à 17 ans pour étudier.

Il part pour l'Angleterre en 1903, où il est accueilli par la famille Majolier. Le contraste entre le climat de Congénies et celui de Londres, comme le contraste entre la vie rude du paysan languedocien du début du siècle et la société victorienne des grands bourgeois londoniens lui ont fait faire de gros efforts d'adaptation.

Il revient plus tôt que prévu car son père meurt et, orphelin à 18 ans, il doit reprendre l'exploitation avec à charge une mère très déprimée. Son frère aîné, Edmond est pasteur Réformé et a rédigé l'historique des quakers à Congénies, sa sœur Emma est mariée à un protestant réformé, agriculteur à Congénies. Elie hérite avec l'exploitation agricole de la gérance des biens Majolier. Mandaté par Michel Majolier et Peggy sa soeur, il vend la maison Majolier, puis le temple et achète la moitié indivise du cimetière quaker, avec les Sutton, et souhaite que sa descendance perpétue ce souvenir. Sa grand-mère Brun est enterrée là, ainsi que Edouard Majolier. Il achète avec l'aide de ses beaux frères le jardin, appelé le Parc à Congénies. Dans la famille on l'appelle le parterre. Il est aujourd'hui morcelé entre plusieurs propriétaires, petits enfants d'Elie. Elie a été le Jaulmes le plus proche des quakers de la famille, parce qu'il a eu des relations affectives et d'affaires avec les Majolier de façon régulière et suivie. Il a aussi adopté certaines coutumes quaker dans sa mise toujours correcte, il portait veste et cravate dès qu'il n'était pas aux champs, n'allait pas toujours au temple et ne communiait jamais. Il prônait la modestie et a expliqué à mon père qui lui présentait sa fiancée que celle-ci n'était pas convenable car elle était peinte ! Pour faire bonne figure ma mère (dont le père était catholique) avait mis du rouge à lèvres.

Il était très fier de son origine quaker et en général de Congénies. Il expliquait la « réussite » de la descendance de Louis et Elisabeth, cinq pasteurs et deux hommes actifs dans leur église, par la volonté du Seigneur et sous entendu leur conduite vertueuse.

La lignée d'intellectuels engendrée par ce couple d'agriculteurs s'explique aussi par l'école publique, l'expérience de la réflexion par l'étude de la bible et le goût de l'effort acquis dès le plus jeune âge, dans une famille pauvre, mais fière d'appartenir à une minorité, qui se sentait « supérieure ». L'orgueil étant le péché contre lequel Christine Majolier demande le plus à être pardonnée dans ses mémoires, se retrouve un peu ici. Au XIX^{ème} siècle et grâce à Jules Ferry les jeunes Jaulmes ont, comme beaucoup d'enfants, quitté leur terre qui ne pouvait plus nourrir de trop nombreuses familles, pour faire des études et devenir pasteurs et enseignants.

Conclusion.

La belle mère de Louis Jaulmes était quaker, sa femme quaker est devenue méthodiste et a élevé leurs enfants ainsi. Lui-même est apparemment resté protestant de l'Eglise Réformée et seuls Edmond avec sa thèse et Elie par ses relations suivies avec ses cousins Majolier quakers anglais ont resserré des liens avec quelques quakers anglais, puis français. Elie Jaulmes, était très sympathisant du mouvement de pensée quaker et beaucoup de ses concitoyens le disaient quaker. Il semble que les origines quakers de la famille l'ont marqué.

Christine Jaulmes Marty

Congénies, 16 octobre 2009

Article rédigé en réponse à l'invitation du centre Quaker de Congénies, Gard.

SOURCES

- L'arbre généalogique : Descendance de Louis Jaulmes et Elisabeth Fourmaud établi par Sylvie Jaulmes en septembre 1995 à partir de l'arbre établi par Léopold Jaulmes à Aigle, Suisse en 1904.
- Jeanne Henriette Louis: *Les Quakers .Fils d'Abraham*. Editions Brepols. 2005.
- Martha G.Braithwaite, *Memorials of Christine MAJOLIER ALSOP*. Philadelphia. U.S.A.Henry Longstreth ed. 738 Sansom Street. 1882
- Nicolette Devas *Susannah's Nightingales*. Collins and Harvill press ed.London 1978.
- Edmond JAULMES. *Les quakers français*. Etude historique Faculté de théologie protestante de Paris. Imprimerie Clavel et Chastanier. 12 rue Pradier, Nîmes.1898.
- Colette Jaulmes Audonneau, fille d'Elie. Entretiens de Février 2009.
- La Vaunage au XIX^{ème} siècle*, ed. Jean Marc Roger de l'académie de Nîmes. Editions Lacour, Nîmes. 1996
- Léopold Jaulmes : *La Navette des frères Jaulmes*, chronique inédite des enfants de Louis Jaulmes et Elisabeth Fourmaud, de 1847 à 1920.
- Clément Brun : Souvenirs inédits.
- Van Etten. *Chronique de la vie quaker française*. 1745-1945.Reproduction de la deuxième édition diffusée par le centre quaker international de Paris. 114 rue de Vaugirard, 75006.
- Marion Cameron,épouse Michaël Cameron Majolier à Chicago (Illinois). Entretiens en 2005
- Elie Jaulmes. 1886-1975. Souvenirs inédits et correspondance
- Idebert Exbrayat. *Sommières et cinq lieues à la ronde*. Editions Lacour. Nîmes 1986
- Idebert Exbrayat, *La révocation de l'Edit de Nantes*. Editions Lacour. 1985
- Michel Jaulmes, de l'académie de Savoie : *Les Quakers de Congénies*. Etude historique. Septembre 1988.
- A. BORREL. *Histoire de l'église Réformée de Nîmes*. Société des livres religieux. Imprimerie A.Chauvin.Toulouse 1856
- Françoise Tomlin, dans *Lea et les Autres - Les femmes de la Vaunage au XIX^{ème} siècle*. Imprimerie Ichthus, Calvisson. 1997.

RELATIONS ENTRE PROTESTANTS ET QUAKERS À MADAGASCAR ET EN EUROPE AVANT ET APRÈS 1950 JUSQU'À NOS JOURS.

Roger Andrianaly Ratavao

INTRODUCTION

Préalable et définitions

Préalables :

Parler de notions et de problèmes, si divers et si importants dans leur répartition dans le temps (avant et après 1950 jusqu'à nos jours, c'est-à-dire, aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles) et dans l'espace (à Madagascar et en Europe) implique la considération de préalables dont les principaux me semblent être les suivants:

1/ Ne m'en tenir qu'à l'ESSENTIEL, le secondaire, même très utile, sera passé sous silence, faute de temps.

2/ Parler par contre de l'évolution des faits dans l'Histoire, car les relations essentielles entre les hommes ne sont que les modifications de l'héritage acquis par rapport à une date considérée à tort ou à raison, comme capitale dans l'histoire du monde et d'un pays, telle 1950 : cristallisation du lendemain de la fin de la 2^{ème} guerre mondiale, censée apporter un changement fondamental dans la vie de l'homme et dans celle des peuples.

3/ Enfin, être parfois obligé de parler de soi-même, bien que le moi, dit-on, soit « haïssable », - car les faits vécus constituent une référence personnelle solide qui aide à mieux comprendre les événements.

Définitions:

Commençons par quelques définitions personnelles de certaines notions, à mon avis, essentielles, contenues dans notre sujet de réflexion.

Pour moi, que signifient donc les mots « protestants » et « quakers » ?

A mon avis, ce sont les enfants de la Réforme, de ce mouvement religieux chrétien, né au XVI^{ème} siècle en Europe et qui a gagné par la suite le monde entier, - et c'est l'ESPRIT de cette Réforme qui m'intéresse avant tout, pour

définir le protestantisme.

Cet Esprit protestant peut être présenté comme suit:

« Témoigner de l'obéissance à la voix de sa propre conscience personnelle devant Dieu, avant toute obéissance à une autorité humaine, quelle qu'elle soit, et ce, dans tous les domaines de la vie ».

Différentes appréciations d'une telle priorité ont engendré différentes dénominations protestantes. Mais tous ces protestants ont un point commun: ils veulent tous vivre l'Évangile de Jésus-Christ; et les quakers, comme protestants dans ce sens, ont insisté, à mon avis, sur les deux particularités suivantes:

1/ Essayer de vivre l'Esprit de l'Évangile avant sa Lettre, - en d'autres termes, - « chercher à adorer Dieu en Esprit et en Vérité, car, selon l'Évangile : « Dieu est esprit » (Jean 4. 24).

D'où, la place secondaire attribuée à tout ce qui est rite et dogme chez les quakers.

2/ Essayer de voir quelque chose de divin en chaque être humain, et tirer directement de cette conviction, une exigence pratique, - en d'autres termes, - chercher l'exigence pratique de l'universel en l'homme, universel, identifiable à ce Jésus, Fils de Dieu qui a dit avoir été « en prison, affamé, assoiffé, étranger, malade, nu... », mais « secouru » par tout homme qui vient en aide à son prochain qui se trouve dans le besoin (cf. Mat. 25. 34-45).

D'où: « le principe et la pratique doivent être inséparables chez les quakers ».

Après ces considérations générales, nécessaires à mon avis, avant de traiter notre sujet, tentons maintenant de voir les relations entre protestants et Quaker ainsi définis, aussi bien à Madagascar qu'en Europe, à travers deux siècles d'histoire, et d'abord au XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, et ensuite, plus particulièrement, à partir de 1950 à nos jours.

P^{REMIERE} PARTIE

Héritage des relations entre Protestants et Quakers à Madagascar, au temps de l'Indépendance au 19^{ème} siècle et jusqu'en 1950, milieu du 20^{ème} siècle

a) De 1818 à 1895:

L'histoire nous apprend que la christianisation de la Grande Ile de

Madagascar, située dans l'Océan Indien et à l'Est de l'Afrique,- avait eu lieu au cours du XIXème siècle, grâce aux protestants.

Les premiers missionnaires chrétiens étaient, en effet, des britanniques protestants, des Gallois, envoyés par la London Missionary Society (la LMS) en 1818. C'était par les écoles qu'ils avaient commencé leur travail à partir de 1820. Ils avaient d'abord codifié l'écriture de la langue malgache, et ensuite, avaient traduit la Bible en malgache. Et c'était par ce travail que pour la première fois, la langue malgache était devenue écrite. Les missionnaires enseignaient et apprenaient ainsi aux Malgaches à lire et à écrire dans leur langue:

«la langue malgache codifiée et la bible traduite en malgache: voilà le plus beau cadeau reçu par Madagascar de l'Europe chrétienne»

Mais, comme partout ailleurs, la réalité de la vie à Madagascar dans tous ses aspects (social, culturel, économique et politique) subissait les aléas des régimes politiques dominants. Ainsi, la majeure partie de la fin du XIXème siècle, reflétait en grande partie les rapports du Royaume du pays, c'est-à-dire du Royaume Hova, avec les chrétiens, qui étaient essentiellement des protestants: d'où cette succession d'attitudes contradictoires subies par les protestants de la part des régimes successifs selon le changement des dirigeants et de leur politique»

Au départ, les missionnaires protestants avaient été reçus à Madagascar avec reconnaissance. Ensuite, vinrent les persécutions des chrétiens avec le rejet de tout ce était étranger. Puis de nouveau, le protestantisme fut accepté de telle sorte qu'il devint religion d'Etat.

On peut dire qu'après la mort de la Reine Ranavalona I en 1861, cette reine qui s'opposait à toute influence étrangère dans le pays, et qui était surtout hostile à la religion chrétienne protestante, les protestants (c'est-à-dire, la LMS britannique, la FFMA quaker britannique, les Luthériens norvégiens et américains) travaillaient ensemble en bonne harmonie, et ce, POUR :

- évangéliser le pays en construisant des temples et en organisant des cultes,
- développer les écoles en utilisant la langue malgache,
- organiser les systèmes de santé en construisant des hôpitaux
- développer l'apprentissage des métiers,

- et surtout, mettre en place et développer l'imprimerie, instrument de travail indispensable dans tous les domaines.

Il est à noter que la contribution essentielle des Quakers, depuis leur arrivée en 1867, était dans l'organisation et le développement de l'enseignement.

Sewell, un professeur quaker de la Mission FFMA,-après avoir étudié le travail commencé et fait dans ce domaine par la LMS,- proposait la création d'un enseignement général supérieur pour relever d'abord la culture générale des jeunes avant que ceux-ci ne choisissent un métier.

D'où la création pour les jeunes gens de la célèbre école quaker d'Ambohitovo, dans la capitale, en 1870, où l'on dispensait aux élèves et aux étudiants, la plupart des grandes disciplines fondamentales telles que: l'algèbre, la physique, la psychologie, la philosophie, la musique, les Ecritures Saintes, les sciences naturelles, etc..

Une école de niveau équivalent a été créée pour les jeunes filles. Elle était dirigée par une quakeresse nommée Helen Gilpin.

Résultat : au bout d'une dizaine d'années, en 1880, les protestants unis (LMS, Norvégiens, Quakers) avaient en commun une école de Médecine de niveau universitaire, et également un Collège théologique de niveau universitaire.

Malheureusement, vers la fin de ce XIXème siècle, en 1896, Madagascar était devenu Colonie française, et les bouleversements dans la vie du peuple malgache ne cessaient de croître.

b) De 1896 à 1950:

Le changement dans le pays n'était pas seulement politique. L'enseignement était francisé. Les missionnaires protestants faisaient alors appel, à ce moment-là, à leurs collègues français pour les aider à vivre le changement dans les différents domaines de la vie. Des pasteurs et des enseignants, et pas les moindres, étaient aussi envoyés en France pour des stages de formation pour apprendre le français. La répartition des champs d'action des missions protestantes était assurée par le Comité Intermissionnaire élargi à la Mission Protestante Française de Paris (La MPF).

Le Nord de l'île était essentiellement le champ d'action des 3 missions

LMS, FFMA (Quaker) et MPF (française),- tandis que le Sud de l'île était le champ d'action des Luthériens (3 missions luthériennes en voie de s'unir très tôt). Notons que dans le Nord de l'île, une sorte de mission intérieure, presque entièrement malgache était constituée de personnel envoyé par les 3 missions protestantes du Nord. Cette mission intérieure s'appelait Isan'Enim-Bolan'Imerina (IEBI) et elle s'occupait de l'évangélisation et de l'enseignement général des gens habitant en dehors du Centre de l'île. Par ce travail en commun de l'IEBI, les 3 missions du Nord préparaient déjà leur future union qui se réalisera dans la 2^{ème} moitié du XX^{ème} siècle.

Disons quelques mots sur les relations entre protestants du Nord et « quakers » pendant cette 1^{ère} moitié du XX^{ème} siècle où Madagascar était en pleine colonisation française.

Les mêmes structures présidaient à l'administration des églises et des écoles protestantes. La Bible malgache utilisée était la même ainsi que le Cantique. Chaque mission avait son collègue théologique. Par contre, un seul système central s'occupait de l'organisation des écoles du dimanche, du scoutisme, de la jeunesse chrétienne dans les paroisses, de l'aumônerie des hôpitaux et des prisons....

La seule particularité quaker qui tranchait sur les autres missions était la célébration de la sainte cène et du baptême, car les quakers ne prenaient ni pain ni vin et n'utilisaient pas l'eau pour baptiser. En dehors de ces éléments visibles pour l'administration de ces deux sacrements admis par les protestants en général,- un enseignement catéchisé était dispensé aux futurs membres communiants aussi bien protestants que quakers malgaches.

DEUXIEME PARTIE :

Modifications de l'héritage des relations entre Protestants et Quakers à Madagascar à partir de 1950

Les modifications se caractérisaient essentiellement par une marche vers l'Indépendance des Eglises protestantes malgaches et aussi vers leur unité, tout cela démarrant dès le lendemain de la fin de la 2^{ème} guerre mondiale .

D'où: «Une nouvelle expression des relations protestantes et quakers»

Au fur et à mesure que l'on s'approchait de 1950, des événements se pressaient pour modifier la vie protestante et quaker malgache à Madagascar.

Les imprimeries qui étaient les éléments indispensables dans le développement de la vie protestante malgache depuis le XIX^{ème} siècle, commençaient à changer de main. La LMS et la FFMA en étaient les piliers pendant longtemps, et la FFMA (les Quakers) tendait peu à peu à être remplacée par les Luthériens , d'autant plus que l'unité et l'indépendance des 3 missions luthériennes du Sud se réalisaient dès 1950. Les quakers,- voyant venir le changement social et politique après la 2^{ème} guerre mondiale,- commençaient à faire don de leurs biens à l'union de tous les protestants malgaches qui s'avançaient à grands pas à la fois vers l'indépendance et vers l'unité.

Ainsi, leur célèbre Ecole d'Enseignement général, à Ambohitovo,- où sont passés pendant plus d'un demi-siècle la majorité des hommes qui constituaient l'élite protestante malgache formée à la malgache (c'est-à-dire, des hommes maîtrisant au plus haut point la langue malgache ainsi que la connaissance de la Bible et possédant la culture malgache d'une manière impeccable),- cette Ecole quaker d'Ambohitovo a été donnée à l'Union des Eglises Protestantes Malgaches du Nord et du Sud (la FFPM), et elle devenait le siège de la meilleure école protestante de l'enseignement secondaire à Madagascar d'alors,- l'Ecole Paul Minault,- école à même pendant une vingtaine d'années d'être à la hauteur des 3 seuls lycées français de la capitale de l'époque.

Egalement, autour de 1950,- à Madagascar comme partout ailleurs dans le monde,- les aspirations des gens et des peuples se concentraient sur la libération de l'homme et sur l'indépendance des peuples après la 2^{ème} guerre mondiale.

La volonté de changement se manifestait à cette époque aussi bien dans les Eglises que dans les sociétés civiles en général. C'était le temps de la transformation des Missions Protestantes dans les Pays du Tiers-Monde en Jeunes Eglises protestantes Indépendantes. Ainsi, on assistait en 1950, à l'union et à la création de l'Eglise Luthérienne Malgache (la FLM),- en 1958 à la transformation des Missions LMS, FFMA, MPF du Nord de Madagascar en Eglises Protestantes Indépendantes avec un nom nouveau respectivement FKM, FFM, FPM.

Sur le plan politique, Madagascar s'appelait « République Malgache Autonome dans l'Union Française en 1958 », et 2 ans après,- soit en 1960,- il devenait

« République Malgache Indépendante ».

En 1968, les 3 Eglises Protestantes Malgaches du Nord, après avoir obtenu chacune leur indépendance en 1958, n'avaient comme objectif que de S'UNIR. Cela fut réalisé à Tamatave en août 1968 et leur Eglise Unie s'appelaient FJKM (Eglise de Jésus-Christ à Madagascar).

Par une déclaration solennelle, chaque église-membre acceptait toute l'autorité de l'Eglise Unie et donnait à celle-ci tous ses biens. Il a été spécifié que le siège du Secrétariat Général de la FJKM se trouverait à Faravohitra, là où était l'imprimerie quaker FFMA de Tananarive.

Désormais, étant donné que l'Eglise Quaker Malgache (la FFM) est intégrée purement et simplement dans la FJKM depuis 1968,- on peut se poser la question suivante:

«Où trouvera-t-on encore l'esprit quaker vécu sous une forme nouvelle imposée par le temps à Madagascar? Est-ce que les relations entre quakers et protestants malgaches existent-elles encore et si OUI, sous quelle forme?»

TROISIEME PARTIE

Relations inattendues entre Protestants Malgaches et Quakers Britanniques francophones dans la 2^{ème} moitié du 20^{ème} siècle

a) Relations inattendues en Europe entre quakers britanniques francophones (FSC) et protestants malgaches de France dans les années 60 et 70.

C'était une des réponses à notre questionnement de tout à l'heure.

Comme nous venons de le voir précédemment,- Madagascar est devenu de nouveau un pays indépendant depuis 1960, exactement le 26 juin 1960,- avec des accords de coopération franco-malgache signés le lendemain même du jour de l'indépendance, c'est-à-dire le 27 juin 1960.

Le Congrès des Etudiants Malgaches en France, étudiants déjà constitués en association appelée AEOM (Association des Etudiants d'Origine Malgache) depuis 1934, déclarait en 1961,- que l'indépendance octroyée par la France à Madagascar est vidée de son contenu par les accords de coopération franco-malgache.

Le Gouvernement malgache de l'époque ne pouvait pas accepter un pareil jugement diffusé dans la presse en France et à Madagascar. Le secrétaire général

de l'Association des Etudiants Malgaches en France à l'époque (ce que j'étais, donc, à la fois protestant et quaker),- quand ce secrétaire étudiant a mis les pieds à Madagascar pour assister à l'enterrement de son père, un pasteur quaker décédé fin décembre 1961,- a été mis en prison pour avoir diffusé dans la presse ce jugement des Etudiants AEOM sur l'indépendance de Madagascar.

Heureusement pour lui,- le soutien populaire, puis étudiant, et puis protestant et chrétien de l'époque,- lors de son procès à Tananarive,- lui a permis de pouvoir retourner en France continuer ses études en mars 1962.

Mais c'était surtout ici à Paris, après ce procès à Tananarive, que débutait une nouvelle relation « quaker britannique francophone et protestant malgache de France ».

Les Quakers d'Angleterre (Friends Service Council) FSC et les Quakers de France se sentaient le devoir de faire réconcilier les étudiants malgaches en France (l'AEOM), en majorité sur le plan religieux, des étudiants protestants, anglicans, catholiques, avec leur propre gouvernement représenté par le Consulat Malgache à Paris. Pendant les grandes vacances 1962, une rencontre durant un week-end a été organisée par les Quakers britanniques francophones au Château de Charbonnières appartenant au Secrétaire général de l'Assemblée des Quakers de France de l'époque, entre les membres du Consulat Malgache à Paris et les dirigeants officiels de l'AEOM.

Malheureusement, la tentative de réconciliation malgacho-malgache n'a pas abouti. Le problème de fond dépassait les simples relations humaines entre compatriotes. Cependant, cette expérience a permis à FSC de Londres d'entreprendre une nouvelle relation d'un genre différent, mais cette fois-ci, entre quakers britanniques francophones et protestants malgaches de France. Ainsi,- pendant plus d'une dizaine d'années environ,- lors des grandes vacances, FSC organisait à ses propres frais, une conférence en Angleterre pendant une semaine, pour permettre à une vingtaine de protestants malgaches en France (FJKM,, Luthériens, Anglicans), et cela à titre personnel,- d'étudier ensemble entre eux différents problèmes concernant la vie religieuse et la vie en général à Madagascar, sous un angle particulier. Ainsi ont été discutés des thèmes comme :

- La théologie de la libération, les expériences des anciens missionnaires européens à Madagascar; le protestantisme malgache; les témoignages et les expériences des différents travailleurs chrétiens à Madagascar, etc...

A noter que parmi les participants à ces conférences protestantes-quakers

francophones en Angleterre, il y avait beaucoup d'étudiants protestants malgaches constituant les cadres responsables de l'Eglise protestante malgache en France (la FPMA), née en 1959 et fêtant cette année son jubilé de 50^{ème} anniversaire, des pasteurs protestants malgaches poursuivant des études en France et, pour mémoire, un prêtre malgache habitant en France, et des anciens «QOVS»

Signalons également pour mémoire, toujours dans le cadre de ces conférences, une séance fort intéressante donnée par un couple britannique, polyglotte, un ancien ambassadeur à Madagascar. Le couple était musicien, la dame pianiste, le monsieur saxophoniste. et à eux deux, ils jouaient des chansons malgaches dans le «style malgache» et entre autres la très connue «Tanisa, tanisa fanaon'ny Merina»... Il paraissait qu'à Tananarive, ce couple invitait les musiciens professionnels malgaches à l'Ambassade britannique pour leur apprendre la musique malgache et la langue malgache. Ainsi, le 26 juin 1960, à Mahamasina (à Tananarive), à la fête de l'Indépendance de Madagascar, l'Ambassadeur faisait son discours en malgache, sous l'admiration du peuple malgache qui retrouvait sa souveraineté saluée par toutes ses nations amies.

Enfin, toujours dans ce même cadre de conférences quakers britanniques francophones et protestantes malgaches,- l'on assistait le dimanche à un culte quaker anglais ordinaire. C'était pour ces protestants malgaches de France, une occasion de découvrir ce qu'est un lieu de culte quaker, c'est-à-dire, pas un grand temple ni une cathédrale,- mais un lieu «très simple, polyvalent pour être «utilisable» tous les jours de la semaine pour faire différentes activités,- et l'on voyait aussi dans la pratique que «le sacerdoce universel» pouvait être effectivement vécu par toute personne sans qu'elle soit nécessairement pasteur ou prêtre pour s'occuper de la vie d'une communauté chrétienne, l'équivalente d'une paroisse protestante.

Malheureusement, avec la crise financière qui frappait le monde entier, aussi bien l'hémisphère Nord que l'hémisphère Sud,- et aussi faute de membres du FSC ayant ce «concern» de la relation avec les protestants malgaches, soit habitant Madagascar redevenu indépendant, soit habitant en Europe provisoirement, cette conférence entre «quakers britanniques francophones et «protestants malgaches en Europe» ne pouvait plus être continuée comme par le passé.

b) Relations inattendues en Europe et à Madagascar, entre malgaches du pays et

quakers britanniques francophones au moyen d'une organisation travaillant à Madagascar, avec l'esprit quaker sans en pointer le nom:

«MONEY FOR MADAGASCAR» - à partir des années 80.

Il s'agit de l'Association « Money for Madagascar » oeuvrant d'une manière très pratique, internationale, œcuménique dans un sens très large de ce terme et agissant dans différents domaines de la vie du peuple malgache.

Son origine venait d'une jeune quakeresse galloise et des jeunes quakers appelés «QOVS» (Quakers Overseas Volunter Service) dans les années 60. Ces jeunes gens et jeunes filles, prenant la plupart du temps un peu de leur temps entre leurs études secondaires et leurs études supérieures pour rendre service, travaillaient comme enseignants dans les écoles appartenant encore à l'époque à l'Eglise Quaker Malgache Indépendante (la FFM), avant l'intégration de celle-ci à la FJKM en 1968 comme nous l'avons déjà signalé.

C'était seulement plus tard, vers la fin des années 80 que ces jeunes se constituaient réellement, vu l'importance du travail à réaliser dans une période particulièrement difficile traversée par Madagascar,-en une véritable association organisée et structurée, portant le nom de «MONEY FOR MADAGASCAR» avec l'appui des personnalités et des associations caritatives en Grande Bretagne, quakers et non-quakers.

Ainsi, tout en vivant l'esprit quaker « tourné vers la pratique au service des défavorisés sans distinction à Madagascar », l'association collaborait avec les organismes religieux (protestants, et particulièrement la FJKM, et catholiques) et les organismes laïcs (association pour la défense de l'environnement s'occupant des forêts, des routes, des villages isolés, etc...) . Notons qu'à cette époque, la détérioration et l'appauvrissement de la vie dans la société malgache tout entière, surtout à la campagne et dans les banlieues, étaient aggravés encore par les conséquences du choix du régime malgache » de vivre à la manière de l'Est dans l'ambiance de la guerre froide de l'époque».

Le travail d'assistance de «Money for Madagascar» rappelait dans une certaine mesure, le rôle d'aide humanitaire à la façon quaker pendant la 2^{ème} guerre mondiale en Europe, c'est-à-dire, sans discrimination. Ce travail d'assistance continue toujours maintenant. Un rapport annuel des activités avec publication du budget vérifié selon les normes, puis des visites périodiques sur place à Madagascar par les membres de l'organisation donatrice, assurent la rigueur de la gestion de l'entreprise et renforcent la confiance de tous au travail de

l'association.

c) relations inattendues à Madagascar dans les années 80 et 90
Entre FJKM et FSC, suite au soutien des actions non-violentes des « Forces vives » de la Nation malgache dirigée par les Eglises chrétiennes malgaches.

Soutien et financement par FSC du livre FJKM «Ny Hery tsy mahaleo ny fanahy»

Devant l'importance de la souffrance populaire que nous venons de décrire en parlant du travail de « Money for Madagascar », - l'Union des Eglises chrétiennes à Madagascar (protestants, catholiques, anglicanes) FFKM, s'était mobilisée et travaillait de concert avec les organisations laïques (syndicales, politiques, administratives, etc...) pour constituer un mouvement national de soutien au Pays appelé «Les forces vives de la Nation». Les Eglises s'inspiraient alors des méthodes non-violentes de Gandhi et du Pasteur Martin Luther King dans leurs actions et témoignages de recherche de la vérité, les efforts de tous aboutissaient au changement du régime social, politique et économique du pays, régime essentiellement responsable de la situation. L'Eglise protestante Unie du Nord, la FJKM qui (comme nous le savons) a intégré en elle l'Eglise Quaker Malgache FFM en 1968,- a écrit l'Histoire de cette Révolution non-violente faite par tout un pays, et en a donné une analyse très objective. Un événement mondial, la chute du Mur de Berlin en 1989, n'était pas non plus étranger au résultat obtenu dans ce changement de régime à Madagascar. Le livre FJKM, écrit par son président national de cette époque, racontant et analysant cette dure période traversée par Madagascar, avait pour titre «Ny hery tsy mahaleo ny fanahy», c'est-à-dire, «La violence ne viendra pas à bout de la force de l'âme»....(proverbe_malgache)
Ce livre a été financé entièrement par les quakers britanniques, c'est-à-dire, par «Quakers Peace and Service» de Londres. C'était une forme encore inédite de la relation quaker et protestante malgache de Madagascar, dans un monde contemporain en changement. Le livre a été édité à Tananarive en 1995.

QUATRIEME PARTIE

Expériences SOLITAIRES de la FJKM dans ses rapports avec la République Malgache en ce début du XXIème siècle, et cela sans relation ni avec des organisations œcuméniques intérieures au Pays, ni avec des organisations extérieures.

Centre quaker de Congénies Colloque 16-18 octobre 2009

Ces expériences SOLITAIRES de la FJKM, en ce début du XXIème siècle, la menaient à des effets risqués dûs en grande partie, à une absence de séparation entre une Eglise chrétienne majoritaire à Madagascar et l'Etat malgache

En 2002, le changement à la tête de la direction de Madagascar, plaça un président de la République Malgache en même temps au poste de vice-président national de l'Eglise Protestante Malgache Unie du Nord, de la FJKM.

Une confusion d'intérêt,- (l'intérêt de l'Etat, l'intérêt personnel d'un président ayant un sens aigu commercial venu de sa profession avant de prendre les rênes du pays, l'intérêt de l'Eglise Protestante FJKM bien enracinée dans ses structures et ses traditions depuis longtemps)- une facile confusion d'intérêt ne tardait pas à venir peser sur la vie de la Nation tout entière.

D'où: cette révolte populaire au début de cette année 2009, pour réclamer plus de justice, plus d'égalité et plus de liberté pour tous les citoyens.

En ce moment même, le conflit pour diriger ne serait-ce que transitoirement le pays, n'est pas résolu,- et les méthodes entre autres NON-VIOLENTES prônées et vécues, dans les années 80 et 90, par les Eglises chrétiennes avec les forces vives de la nation sans discrimination pour résoudre les problèmes cruciaux sociaux et politiques, sont complètement oubliés par tous.

CONCLUSION

Etre à la recherche d'une nouvelle inspiration de l'Esprit de Vérité et de Discernement, pour continuer, au XXIème siècle, le travail et le témoignage chrétien vécu, entrepris depuis deux siècles, au pays de Madagascar, par la collaboration entre les générations d'hommes épris de justice, d'égalité et animées d'un idéal élevé dans le monde entier.

EST-CE POSSIBLE?

A DIEU,

RIEN N'EST IMPOSSIBLE !!!

Y CROYONS-NOUS?

LES QUAKERS: DES PROTESTANTS SANS SACREMENTS?

Jean Boulet.

1. Parmi les Protestants, des Quakers!

Nous les rencontrons dans:

A) L'annuaire de la France Protestante, édité par la Fédération Protestante de France (FPF), parmi les « Églises non rattachées », entre l' « Alliance des Églises évangéliques interdépendantes » (sic) et l' « Association des Églises évangéliques mennonites de France » sous l'appellation « Société religieuse des Amis (Quakers) » présentée comme héritage de la Réforme radicale du XVII^e siècle. « Assemblée de France » née en 1788 comme Assemblée bi-mensuelle dans la Vaunage, puis en 1933 comme Assemblée annuelle basée à Paris.

B) Dans les ouvrages français au Protestantisme comme:-

- a) **Jean Baubérot et Jean Paul Willaime** – « *abc du Protestantisme: mots clef, lieux, noms* » dans *Le Protestantisme* 1^{ère} édition Labour et Fides 1987 ; nouvelle édition revue et corrigée 1990 – article « *Quakers* » je cite:
« Les Quakers repoussent tout sacrement, toute liturgie et toute institution ecclésiastique; il s'agit de se rendre disponible à l'action divine, d'où l'importance accordée à l'attente de Dieu dans le silence. Les Quakers ont poussé jusqu'à l'extrême le dépouillement du culte introduit par la Réforme, ils s'attachent ainsi à l'aile radicale de celle-ci. »
- b) **André Gounelle** (Il est venu ici à Congénies en 1988, au bicentenaire des Quakers de Congénies que vous savez, pour donner une conférence sur « la Réforme radicale »)
dans *Le Protestantisme*, Publisud 1992; il écrit à propos des sacrements, et parlant des Réformés.: « Ils ne veulent pas leur accorder une importance excessive. Une vie extrême sans aucune pratique sacramentale (telle qu'on en trouve chez les Quakers ou dans l'Armée du Salut) n'est pas pour cela incomplète, mutilée ou de mauvaise qualité. Comme l'écrit le théologien réformé suisse **Emile Brunner**, « ..les sacrements ne sont pas inconditionnellement nécessaires. Affirmer le contraire reviendrait à contredire le Nouveau Testament. La promesse, " Là où deux ou trois sont assemblés en

mon nom je suis au milieu d'eux ", garde toute sa valeur et toute sa réalité, même si la cène n'est pas célébrée ».

Plus loin AG: « Dans certains courants se rattachant au Protestantisme Libéral, dans d'autres issus de la Réforme radicale (par exemple les Quakers) on les supprimerait volontiers, soit parce qu'on estime que les querelles sanglantes du passé les ont déconsidérés, soit qu'on juge qu'il s'agit de rites appartenant à des cultures aujourd'hui révolues ».

c) Une dernière citation d'un ouvrage français contemporain, plaçant les Quakers parmi les Protestants et le particularisant comme n'ayant pas de sacrements:-

Emile G. Léonard *Histoire Générale du Protestantisme* en trois tomes, *La Réformation*, 400 pages; *L'établissement 1550 - 1700*, 400 pages; *Le Protestantisme moderne et contemporain*, 800 pages, 1964 PUF.

Il fut directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études.

Dans le troisième tome il est question des Quakers pas moins de 36 fois dont 12 fois avec des références bibliographiques.

Ces précisions pour marquer l'importance qu'accorde le professeur Léonard (lui-même Protestant) à la minorité Quaker.

Mais une seule citation appropriée à mon propos: « Les sacrements ne sont pas unanimement pratiqués dans le Protestantisme, les Quakers ne les connaissent pas et l'Armée du Salut ne fait pas de leur pratique une obligation. Dans la fraction ecclésiastique du Protestantisme, l'attention a été appelée sur les sacrements, notamment par la doctrine et la pratique luthériennes ».

Me (nous) voici donc, avec cette première approche française – et pas une approche de journalistes mais d'une tripléte de sociologues et théologiens érudits – en face d'une présentation des Quakers comme des protestants sans sacrements, mais des protestants quand même, au sens large du moins et que je m'étonne de retrouver cités chaque année dans l'annuaire Protestant français. Cette absence de sacrements est signalée, remarquez-le bien, non pas comme une opposition fondamentale et tranchée à la pratique des « autres » protestants; mais plutôt comme le point zéro, aboutissement radical d'une évolution commencée au

XVI^e siècle, quand les Réformateurs, bible en main, ont fait le tri entre les rites pratiqués dans l'Église Occidentale et appelés sacrements.

Un bref rappel historique. Entre les Xe et XII^e siècles (vous me saurez gré de ne pas remonter plus haut) l'Église romaine hésita face aux arguments des théologiens, sur le nombre de rites référés au Christ, à retenir comme sacrements. Des listes circulaient avec leurs argumentaires, comportant de six à vingt-quatre sacrements. Au XIII^e siècle Thomas d'Aquin en retenait sept. Le Concile de Trente au XVI^e siècle se ralliera à cette classification et en fera un dogme catholique immuable, en face de la Réforme protestante qui unanimement venait de n'en retenir que deux, le baptême et la Cène.

J'aimerais faire remarquer que Robert Barclay « le » théologien quaker, dans son *Apologie*, ch. XII *Du Baptême*, ch. XIII *De la communion* après le ch. XI *Du Culte*, quand il aborde le sujet des sacrements le fait de l'intérieur de la pensée protestante. D'abord parce qu'il ne considère que le baptême et la Cène et pas le septénaire catholique. Ensuite parce que sa démarche de pensée est protestante: sa critique se fonde sur des arguments bibliques. Enfin parce qu'il défend une interprétation spiritualisante des textes, rejoignant la pensée de Zwingli, par exemple, et ce qui sera à partir du XIX^e siècle et jusqu'à nos jours la position du Protestantisme libéral.

Le temps des querelles théologiques est heureusement terminé. D'autre part l'exégèse et l'histoire ont depuis deux siècles conforté la vision de Barclay sur les sacrements. Nous en sommes à une période d'échanges sur les expériences religieuses. Depuis le XVII^e siècle les quakers font l'expérience d'un baptême et d'une communion non rituels, mais spi-rituels. Là encore la coupure est nette, je parle toujours des sacrements, de plus en plus nette, non pas entre les Quakers et les (autres) Protestants, mais entre Quakers, Protestants et l'Église Catholique Romaine, plus sacramentaire que jamais; même dans sa poussée œcuménique faisant du sacrement du baptême le point de départ – le peuple des baptisés – et du sacrement de l'Eucharistie – les chrétiens réunis autour de la table du Seigneur – le point d'arrivée de l'unité des chrétiens.

Des sacrements chez les Protestants: il y a le nombre, je dirais, de 2 à 0, en incluant les 9. Il y a la signification qu'on leur donne - mis à part un courant sacramentalisant, liturgisant, catholicisant (et qui finit parfois par 'sauter le pas' et devenir tout à fait catholique (je pense à Taisé) - le Protestantisme

évolue vers une redéfinition des sacrements à la lumière des sciences historiques et d'une relecture critique des textes de l'Écriture. Et à chaque génération se reposent des questions sur la pratique des sacrements: est-il légitime de baptiser les petits enfants ou bien la présentation ... a-t-on besoin d'être mûrement instruit de la foi protestante pour être admis à la Cène, ou ne peuvent-ils être accueillis à la communion quand ils accompagnent leurs parents? Désacralisation diront certains – banalisation diront d'autres. Pluralisme d'opinions et d'attitudes est le principe de l'ERF depuis 1938, c'est à dire depuis son origine.

Comme nous l'avons noté tout à l'heure, le sacrement de la Cène n'est pas au centre du culte protestant (différence radicale avec le catholicisme dans lequel il ne saurait y avoir de véritable assemblée dominicale sans messe, ni sans prêtre d'ailleurs). A Genève, au temps de Calvin et à Zurich au temps de Zwingli, la Cène était célébrée quatre fois par an. Aujourd'hui, chez les Réformés de France une fois par mois en moyenne. Mais j'ai connu le temps où ces dimanches-là, la liturgie faisait dire au pasteur: « la sainte cène est préparée aujourd'hui, les personnes qui ne voudraient pas y participer pourront se retirer en silence pendant le jeu de l'orgue qui suivra la prière ». Aujourd'hui j'invite les personnes qui veulent communier à entourer la table.

Les Églises protestantes – celles qui figurent dans l'annuaire de la Fédération, à l'intérieur ou en marge de la Fédération – ne sont pas sacramentaires, c.à d. centrées sur les sacrements, et même les Mennonites, qui y voisinent avec les Quakers dans cet annuaire (pacifisme et écologie les font très proches) pratiquent le baptême et communion en refusant de les appeler « sacrements » (ce refus depuis l'origine au XVII^e siècle). Mais y a-t-il des Églises Protestantes absolument sans sacrements? Il y en eut. Citerai-je – mais c'était en Irlande au XIX^e siècle – la Société des Méthodistes Primitifs, fondée en 1816 par un certain Adam Averel, et qui dura jusqu'en 1878.

Mais revenons en France et dans notre Midi. Deux mots de l'Église Hinchiste, qui tient son nom de Coralie Hinch, née à Sète en 1801 dans une famille réformée. A seize ans la voilà touchée par la grâce. Elle s'engage dès lors dans les œuvres (visite des pauvres, ouverture d'écoles) à Sète, puis à Nîmes, Montpellier). Des groupes hinchistes se forment dans l'Hérault et le Gard. On construit des chapelles, à Nîmes un Temple. En 1846 première œuvre de bains de mer à Sète (le Lazaret). 1857 les Asiles Évangéliques de Nîmes pour jeunes filles privées de bon milieu éducatif, orphelines, sont devenus asiles IMP – pour débiles légères de 6 à 16 ans.

Coralie Hinch y place des bénévoles de son Église

Traits caractéristiques de cette Église:-

- a) La Grâce a remplacé la Loi, et Dieu devant être servi en esprit et en vérité, Coralie abandonne toute forme rituelle;
- b) Le baptême des petits enfants est remplacé par la présentation;
- c) Évangile de Jean, (écrit après la destruction de Jérusalem ! = abolition des rites de l'Ancien Testament) donne un très long récit du dernier entretien et repas de Jésus avec ses disciples, mais la sainte cène n'est pas mentionnée. Coralie abandonne donc ce rite;
- d) Jésus a dit « Là où deux ou trois ... » d'où de fréquentes réunions de prière et de partage entre chrétiens.

Coralie meurt en 1890, mais son œuvre a continué au XXe siècle. Je suis arrivé trop tard dans la région pour saluer les deux dernières hinchistes de ces asiles, Milles Faysse et Vermede. Le temple hinchiste de Nîmes accueille aujourd'hui l'Église Évangélique libre (Pasteur Eric Denimal). Nul doute que si elle avait existé alors, la Fédération Protestante de France eût accueilli parmi ses membres l'Église hinchiste ... mais pas d'histoire fiction!

On ne saurait trop insister sur la situation particulière de la France, situation unique au monde, au regard des Églises (toutes religions), et particulièrement des Églises non-catholiques depuis le début du XXe siècle. La loi de séparation des Églises et de l'État a été votée le 9 décembre 1905 et est toujours en vigueur. Que le mot de séparation qui sonne négativement n'aille pas cacher l'action bénéfique de cette loi qui protège et garantit un certain nombre de libertés. « La république assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes... » Art.1.

Or la Fédération Protestante de France a été créée en octobre 1905 au moment où on parlait beaucoup de ce projet de loi sans savoir quelles seraient les retombées. Elle regroupe dès l'origine la majorité des Églises Protestantes françaises – à ce jour plus d'une vingtaine – dans le but de les aider à se rencontrer et à collaborer ainsi que, depuis 1962, des institutions, œuvres et mouvements d'inspiration protestante, et elle se veut ouverte à l'accueil de nouveaux membres. Ce n'est ni une super-Église ni une église de plus. Association loi 1901 elle représenta le Protestantisme Française auprès des pouvoirs publics et des institutions internationales et veille à la sauvegarde des libertés religieuses. Dans sa charte, adoptée le 26 juin 1993, elle déclare (préambule) que « chaque Église, Union d'Églises et Institution conserve les formulations de la foi, les expressions culturelles, les formes de présence dans la

société et les priorités de témoignages auxquelles elle est attachée ». Vis à vis des sacrements elle demande à ses membres « l'accueil mutuel à la cène », quelle que soit l'idée que chacun s'en fait, elle demande aussi « d'accepter l'interpellation réciproque qu'entraînent les divergences entre conceptions ou pratiques du baptême » (2.1).

Du chemin a été parcouru depuis l'Édit de Tolérance (des Protestants) de Louis XVI (17 novembre 1787, qui précise à l'intention des Quakers/ « si l'enfant est né dans une secte qui ne reconnaît pas la nécessité du baptême, le père ou la mère déclarera la naissance de l'enfant au magistrat », en passant par « la pétition respectueuse des Amis de la Société Chrétienne, appelés Quakers » à l'Assemblée Nationale en 1791 où les législateurs sont loués pour avoir décrété « la liberté générale de tous les cultes. C'est un des plus beaux décrets de la législation française; vous avez donné un grand exemple aux nations qui persécutent encore les opinions religieuses .. etc... », jusqu'à cette fameuse loi de 1905 qui, cependant, rappelons-le, n'est pas applicable dans les départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle et outre-mer seulement en Guadeloupe, à la Martinique et à la Réunion.

Notons aussi que, si cette loi a été formulée en pensant aux seules Églises précédemment concordataires (Catholique Romaine, Réformée et Luthérienne), on s'est avisé, après coup, qu'elle pouvait concerner aussi les Églises non concordataires apparues en France au XIXe siècle: Méthodistes, libres, Baptistes, Protestantes étrangères etc. et on a édicté la loi du 17 avril 1906, qui par ricochet a fait de la loi dite 'de séparation' de 1905, la loi générale sur le régime des cultes. L'Assemblée de France de la Société religieuse des Amis (Quakers) a mis du temps à le comprendre mais a fini par se constituer conformément à la loi de 1905, en association culturelle.*

*Les quakers anglais ont créé une association loi 1901 pour donner leur local de Paris aux Quakers français. Or il est légal de tenir des assemblées religieuses sous cette forme d'association, mais pas de recevoir de legs.

« Le mot 'culte' a en France, depuis le consulat, un sens juridique constitutionnel. Culte est synonyme d'Église. « Le mot 'Église' ne figure (et par erreur) que dans le seul titre de la loi » (de 1905). (F.Méjean)

Alors qu'arrive-t-il quand une poussée d'ouverture spirituelle vient bousculer ce cadre juridique bien fixé? Je pense, là, à la demande d'entrer dans la Fédération Protestante de France de l'Armée du Salut. Introduite en France au

début du XXe siècle, l'Armée du Salut y est surtout connue pour son travail social. Mais elle vit, se ressent comme un groupe chrétien, comme Église, et demande dans les années 90 à être admise à la Fédération Protestante de France comme Église membre.

L'Armée du Salut à son origine n'était pas opposée à la pratique des sacrements. Au congrès de 1878, où le nom d'Armée du Salut fut adopté « la sainte cène fut distribuée avec du pain et de l'eau, le vin non alcoolisé, que l'on prenait d'habitude, n'ayant pu être préparé. Et les âmes festoyaient de Dieu. Par cet acte sacré, les salutistes prêtaient serment à leur Maître et Capitaine, le Christ. En prenant ce sacrement, ils accomplissaient, pour ainsi dire, un acte de chevalerie. On sait que le mot 'sacrement' – le mot latin 'sacramentum' désignait chez les Romains le serment au drapeau* » (R. goût, *William Booth*).

(Voilà court-circuités tous les objecteurs de sacrements: « le mot n'est pas dans la bible, etc. » tel Barclay; les Réformés l'avaient tous remarqué, mais trouvaient le mot commode pour désigner des rites traditionnels référés au Christ.)

Aujourd'hui l'Armée du Salut ne pratique aucun sacrement laissant à ceux de ses membres qui en éprouvent le besoin la liberté de les recevoir dans l'Église protestante ou évangélique de son choix. En 1995, l'Armée du Salut était admise comme Église membre de la Fédération Protestante de France. Comme le Conseil d'État lui refusait le statut d'association culturelle, elle a pris la forme juridique, légale de 'congrégation'.

Pour conclure, des questions:

L'Assemblée de France des Quakers, Église sans sacrements, n'est ce pas, (assemblée = ecclesia) demandera-t-elle un jour son admission à la Fédération Protestante de France?

C'est à dire reconnaîtra-t-elle son **identité**? Chrétienne, 'non nicéenne' comme le rappelait Axel Jensen, comme la plupart des Églises membres (rappelez-vous « chacun conserve la formulation de sa foi ... »)?

Saura-t-elle s'unir avec les protestants, avec lesquels elle a tant œuvré par le passé, au Collège Cévenol comme dans la grande île de Madagascar?

Saura-t-elle reconnaître qu'elle a sa place parmi les protestants pour l'action et pour le témoignage, par exemple contre le commerce d'armes, contre le nucléaire militaire, thèmes sur lesquels la Fédération Protestante de France s'est exprimé publiquement?

Mais – in canda venenum – où sont, qui sont les Quakers de France? De quels forces vives disposent-ils aujourd'hui? Il ne s'agit pas de redevenir des couflaires vaunageols mais pas non plus de se laisser britanniser de nouveau (un rappel de ce que j'ai évoqué hier).

Un petit groupe comme celui des Quakers de France ne doit pas se laisser satelliser, mais entrer en symbiose avec d'autres groupes – familles – protestants pour être efficace et ne pas dépenser toute son énergie à survivre.

Jean Boulet. Congénies 17/10/2009

RELATIONS TRANSATLANTIQUES ET TRANSMANCHE entre Réformés et Quakers francophones du XVIIème au XXème siècles.

Jeanne Henriette Louis

C'est un grand plaisir pour moi d'être parmi vous ce matin. C'est un colloque qui a mûri pendant plusieurs mois, et dont l'initiative a été prise par Edouard Dommen. J'étais très contente lorsque Edouard m'a demandé si je pouvais l'accompagner dans l'organisation de ce colloque, particulièrement parce qu'il a lieu à Congénies. Nous arriverons à Congénies tout à l'heure au cours de mon exposé. C'est très important de connaître l'histoire locale, l'histoire des Couflaires. Nous avons d'ailleurs parmi nous un spécialiste, Jean-Marc Roger. Mon rôle est complémentaire du sien en tant que spécialiste de l'histoire des Etats-Unis. J'essaie de situer l'histoire locale dans un contexte international. Les deux sont nécessaires. J'appelle cela « l'histoire en contrepoint ». C'est la ligne générale. L'histoire en contrepoint est beaucoup moins connue que l'histoire officielle. On en connaît des petits fragments, mais en fait il y a un fil d'Ariane, un continuum. Ce que je souhaite faire ce matin, c'est parler des relations transatlantiques et transmanche pour les quakers et les protestants francophones. Nous parlerons également de quakers anglophones car lorsqu'il s'agit de relations internationales, avec les quakers, il serait difficile de ne pas parler du tout des quakers anglophones.

C'est une histoire qui croise quelquefois l'histoire officielle, et parfois lui est parallèle. Je vais commencer par Saumur.

William Penn a été étudiant à Saumur en 1662-1663. Il suivait les cours d'un grand théologien, Moïse Amyraut. Nous prévoyons d'ailleurs un colloque à Saumur dans plusieurs mois pour faire connaître l'influence de Moïse Amyraut sur William Penn lorsque William Penn a créé la Pennsylvanie un peu plus tard.

L'Académie protestante de Saumur, où enseignait Moïse Amyraut, avait été créée par Duplessis-Mornay. Elle jouissait d'un rayonnement européen à l'époque. Elle avait pour mission de prolonger l'esprit de tolérance d'Henri IV. Une bonne entente régnait entre catholiques et protestants à Saumur. C'était une oasis dans un contexte de guerres religieuses.

Après son séjour de deux ans à Saumur, William Penn est rentré en Angleterre, et a fait des études de droit. Il n'était pas quaker à l'époque. Il s'était imprégné de l'esprit de tolérance de Saumur. Il a rencontré le quaker Thomas Loe en Irlande, et est devenu quaker en 1667. Il est resté plusieurs années en Angleterre,

a été emprisonné à la Tour de Londres. C'est là qu'il a écrit *No cross, no crown*, en français *Sans croix, point de couronne*. Et là il s'est dit que s'il devait lancer une expérimentation, il valait mieux aller en Amérique du Nord. Cela a été possible grâce au remboursement d'une dette de Charles II envers son père décédé. Le but du futur colloque de Saumur, c'est de voir dans quelle mesure on retrouve des retombées de l'atmosphère de Saumur dans l'expérimentation de la Pennsylvanie. En effet, on trouve en Pennsylvanie à l'époque de la Sainte Expérience, des relations humaines plus conviviales, plus riches que ce que l'on trouve dans les autres colonies nord-américaines de cette époque. Là nous voyons donc des relations entre protestants francophones et l'Etat quaker de Pennsylvanie.

La caractéristique de l'Académie protestante de Saumur c'était de développer un calvinisme plus ouvert que le calvinisme pur et dur. C'était de se démarquer du Synode de Dordrecht, aux Pays-Bas, qui avait eu lieu en 1618-1619, qui était rigide, et de présenter un calvinisme plus souriant et réduire au maximum le concept de prédestination. Dans l'Expérimentation de la Pennsylvanie, qui s'arrête en 1756, les quakers de Pennsylvanie démissionnent pour la plupart. La question que l'on peut donc se poser, c'est : l'expérimentation n'a-t-elle pas continué sous d'autres formes ? Il y a au moins deux réponses : l'attitude de l'île de Nantucket pendant la guerre d'indépendance des Etats-Unis, puisque l'île est restée officiellement neutre. L'autre réponse c'est la présence de Antoine Bénézet en Pennsylvanie.

En ce qui concerne Nantucket, une petite colonie de Nantuckois s'est installée à Dunkerque à partir de 1786, avec l'encouragement de Louis XVI. En ce qui concerne les pratiques religieuses, ils ont bien précisé qu'ils étaient différents des autres protestants. Ils avaient une forme de culte bien à eux, et pas de pasteur ni de liturgie. Cela a été accepté.

L'autre aspect de ce fil d'Ariane c'est Antoine Bénézet.

Vous savez que la famille d'Antoine Bénézet était de la région, et plus précisément de Congénies. Un article très intéressant de Bernard Douzil dans les Actes du colloque sur la Vaunage au XVIIème siècle, organisé par Jean-Marc Roger en 2003, précise ce point. Antoine Bénézet est né en 1713 à Saint-Quentin, dans le nord de la France. Sa famille, huguenote, persécutée, était en train de quitter la France. Les Bénézet partirent aux Pays-Bas, puis en Angleterre. C'est là que le père d'Antoine devint quaker. Les Bénézet s'installèrent enfin en Pennsylvanie, et Antoine devint quaker lui aussi.

Antoine était opposé à la guerre d'Indépendance des Etats-Unis parce qu'il était pacifique (à présent on dirait non-violent). Il trouvait que les colonies avaient mieux à faire que la guerre : balayer devant leur porte, et abolir l'esclavage des Noirs. Il se consacra à cette tâche avec passion, ainsi que son collaborateur et ami, John Woolman. Ce n'est qu'au début du XIXème siècle que l'abolition de l'esclavage s'est développée, à la fois dans les îles britanniques et en Amérique du Nord.

On trouve des relations transmanche avec l'histoire de Joseph Fox. Cette histoire est assez bien connue ici. Comme vous le savez, Joseph Fox regrettait que son petit bâtiment ait été armé en course par ses copropriétaires pendant la Guerre d'Indépendance des Etats-Unis. Il a donc envoyé son fils Edward en France avec la mission de retrouver les victimes des pillages, et de les indemniser. Cette démarche aboutit d'une part à la rencontre des victimes et leur indemnisation, et d'autre part, à la rencontre inattendue de Edward Fox avec les Couflaïres de Congénies et de la Vaunage.

Cela s'est fait grâce à la médiation de Jean de Marsillac. Marsillac avait rejoint le groupe des Couflaïres en 1783. Il était protestant d'origine. Il se trouve à la charnière des mondes protestant et quaker, mais aussi à la charnière de l'histoire officielle et de l'histoire en contrepoint. C'est lui qui fut le porte-parole des Couflaïres d'abord auprès de Edward Fox, puis auprès des quakers de Londres.

En 1788, comme vous le savez, les Couflaïres sont devenus membres de la Société religieuse des Amis. A partir de cette date, il y eut beaucoup de contacts entre les quakers de la Vaunage (on les appelait parfois les Couacres) et les quakers anglophones.

Comme vous le savez aussi, Jean de Marsillac a pris contact avec les Nantuckois qui étaient à Dunkerque, et cela aboutit à la lecture d'une pétition en faveur d'une révolution non-violente, lue à l'Assemblée nationale le 10 février 1791. Marsillac avait pas mal de contacts parmi les Girondins, et en particulier parmi les députés. Mais il a été aidé, entre autres, par Rabaud St Etienne, qui était pasteur à Nîmes, et dont le père, Rabaud, avait été un pasteur du Désert. Rabaud Saint-Etienne a fait une carrière politique. Il a été élu député le 25 mars 1790. Il était bien placé pour s'assurer que la pétition parviendrait jusqu'au président de l'Assemblée Nationale, Mirabeau, lequel n'a été président que pendant 15 jours. Mais c'est pendant ces 15 jours que la pétition lui a été présentée. La pétition a été acceptée parce que Mirabeau connaissait les quakers. Mais de loin. Il les connaissait très mal. Cela fait partie du mythe. Il ya un mythe du bon quaker. Un

livre a été écrit à ce sujet par Edith Phillips en 1935(?) : *The good Quaker in Fench legend*, dans lequel on voit en particulier les Girondins, très influencés par l'image qu'ils se faisaient des quakers.

Nous voyons donc Rabaud Saint Etienne, protestant, aider Jean de Marsillac, ancien protestant, à faire connaître les Couacres. Ils étaient également aidés par l'abbé Grégoire, un catholique. Il y avait donc une démarche œcuménique dans la présentation de cette pétition. On sait que dans l'immédiat en tout cas, la pétition n'a pas eu beaucoup de succès. Mais la présentation de cette pétition avait eu beaucoup d'effet puisque le bruit avait couru dans les milieux intellectuels, politiques et artistiques français, que des quakers allaient se présenter à l'Assemblée Nationale, le chapeau sur la tête. Il y eut donc beaucoup d'observateurs. La galerie était pleine à craquer.

Nous avons donc là un exemple de collaboration entre des protestants, des quakers, et des catholiques. J'ai fait ces présentations à grands traits. Il faudrait entrer dans beaucoup plus de détails. C'est une chose à compléter, une base de travail.

Mais surtout je voulais essayer de mettre en valeur le fil d'Ariane. Il y a quelque chose de continu dans cette histoire, alors que souvent on ne connaît que des fragments. Comme vous le savez, le nombre des Couacres a augmenté nettement au XIXème siècle puisqu'il a fallu construire un bâtiment spécial, la Maison d'Assemblée, appelée aussi le temple quaker par les Protestants ou la chapelle quaker par les catholiques. Ce qui caractérisait Congénies au XIXème siècle fait penser à Saumur au XVIIème siècle. Mais peu à peu, par des mariages, les Couacres se sont fondus dans le milieu protestant. A part cela il n'y a pas eu beaucoup de connaissance mutuelle entre réformés et quakers francophones. Il y a eu collaboration, mais pas beaucoup de conscience, de connaissance. Soit on se fond dans l'autre groupe, soit on est séparé et chacun suit sa voie séparément. On constate donc une pénurie de dialogue, d'où l'intérêt du dialogue favorisé par le présent colloque.

ECHANGES AVEC LE PUBLIC

Libby Perkins L'argent qu'Edouard Fox a restitué, on m'a dit qu'il en reste, et qu'il sert encore pour les veuves et les orphelins de marins, à Bordeaux. **J.H.L.** Peut-être. J'avoue que je ne connais pas la réponse à cette question. **Edouard Dommen.** Un petit détail. En 1791, Jean de Marsillac, qui était d'ailleurs un personnage assez instable, a écrit une biographie de William Penn, mais il ne parle pas du tout de la présence de William Penn à Saumur.

J.H.L. Oui, c'est la biographie qui crée un lien entre William Penn et Congénies. Le style est d'ailleurs trop dithyrambique, et il s'agit d'une hagiographie par certains aspects.

Si on suit le fil d'Ariane que j'ai essayé de présenter, avec cette biographie, le lien est effectivement encore plus fort.

On commence en France avec Saumur, et on termine avec Congénies grâce à Jean de Marsillac. Il y a une sorte de boucle.

Jacqueline Jaulmes. La disparition des quakers à Congénies est due en partie aux mariages avec des protestants, certes, mais n'est-ce pas aussi l'œuvre des méthodistes ?

J.H.L. Effectivement il y a eu un réveil, mais surtout grâce aux méthodistes.

Edouard Dommen. Il y a eu une autre explication à la disparition des quakers. C'est l'émigration aux Etats-Unis des hommes pacifistes.

Jean-Marc Roger : la dynamique quaker s'est arrêtée vers 1840. Les quakers de Congénies sont demandeurs à l'égard des quakers anglais. Majolier, collaborateur direct de Marsillac, fait une autocritique très forte dans sa correspondance. Il trouve qu'il a abandonné son engagement quaker pendant la révolution. En ce qui concerne l'émigration d'hommes pacifistes, il y en a peu. Apparemment il n'y en eut pas plus de cinq.

Franco Perna : j'ai connu les quakers en 1957 en Grande-Bretagne. Pourtant je n'ai pas entendu parler de Congénies. Or c'est très important, d'après les contacts que j'ai eus par la suite, et ce que j'ai entendu aujourd'hui. Dans les livres quakers que j'ai lus en Angleterre il n'est pas question de Congénies.

Mais j'ai lu aussi que la Constitution des Etats-Unis a pour base la constitution de la Pennsylvanie.

J.H.L. Il y a des aspects de la constitution de la Pennsylvanie qu'on retrouve dans la constitution des Etats-Unis, mais des aspects seulement. Il faudrait revenir sur la Charte des Libertés signée par William Penn en 1701, mais on voit qu'ensuite il y a un retournement de la situation.

Edouard Dommen. En tant que biculturel, j'ai l'impression que les quakers britanniques avaient une attitude impérialiste vis-à-vis des habitants de Congénies. Pour Congénies évidemment, la civilisation venait jusqu'à eux. Je persiste à dire que, selon Madeleine Sutton, les archives de Congénies pour le XIX^{ème} siècle ont été jetées par les quakers britanniques alors qu'elles avaient été envoyées à Londres pour être sauvegardées.

Georges Liens : William Penn et sa femme sont citoyens d'honneur des Etats-Unis, comme je l'ai trouvé sur internet et indiqué dans un numéro de la *Lettre des Amis*. Il n'y a que 6 citoyens d'honneur des Etats-Unis au total. Le tiers

d'entre eux sont quakers : 2 sur 6. D'ailleurs l'influence de William Penn se retrouve dans le 1^{er} amendement à la constitution des Etats-Unis. C'est une image très officielle, la plus officielle qui existe.

J.H.L. Effectivement, les amendements sont plus ouverts que la constitution, donc l'influence quaker, on la retrouve plus dans les amendements que dans la constitution.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE .

Armour, Leslie, « Reason, culture and religion : some thoughts on the foundation of the calvinist 'heresies' of John Cameron and his successors at Saumur », *anglophonia/Caliban* 17, 2005, 147-162.

Fillet René, « Les relations entre la Touraine et la Pennsylvanie au XVII^{ème} siècle. Moïse Amyraut et William Penn », *Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e siècles*, 37, nov. 1993, pp.121-140.

Gourdin P., « William Penn, un étudiant saumurois ignoré », *Société des Lettres, Sciences et Arts du Saumurois* 127, février 1978, 69^{ème} année.

Richmond Brailsford, Mabel, *The making of William Penn*, Longmans, Green and C^o, Londres, 1930.

Hubac, Vincens, « Moïse Amyraut », *Evangile et liberté*, 224, dec. 2008, p. 20.

Lecerf Auguste, *Etudes calvinistes*, recueillies et introduites par André Schlemmer, « Les destinées du calvinisme dans le protestantisme français », Delachaux et Niestlé, 1949, 125-133.

du Pasquier, Thierry, *Les baleiniers français de Louis XVI à Napoléon*, Paris, Henri Veyrier, 1990.

Richmond Brailsford, Mabel, *The making of William Penn*, Longmans, Green and C^o, Londres, 1930.

van Etten (Henry) *Chronique de la vie quaker française*, réédition, Ampelos, 2009, bibliographie réactualisée, pp. 284-286.

LE COLLÈGE CÉVENOL, UNE ÉMANATION DES QUAKERS ?

Alain Berthoud

Une hypothèse

Les liens qu'André Trocmé entretenait avec les milieux quakers étaient forts; les Quakers de près ou de loin sont omniprésents dans la création du Collège Cévenol et de la « cité du refuge » qu'a été le Chambon durant la seconde guerre mondiale. Est-ce à dire que le Collège Cévenol est une émanation quaker ? Une telle affirmation est probablement excessive, mais attardons-nous sur cette hypothèse.

Sources

Les archives sont aujourd'hui peu nombreuses et mal accessibles ; celles du Collège Cévenol ou celles des Quakers ont en grande partie disparu; d'autres sont laissées sans classement, « en vrac » (Conseil Œcuménique des Eglises). Les chercheurs ont essentiellement recours à celles abritées à la « Peace Collection » du Swarthmore College aux USA.

Des archives ont peut-être aussi été « oubliées » ; en effet pourquoi documenter des actions discrètes, dangereuses, secrètes ?

Sans considérer une analyse à proprement parler scientifique dans sa rigueur, l'auteur a pris en compte des travaux existants, publications, informations publiques et reconnues, documentaires, ainsi que des témoignages complémentaires d'individus et de milieux qui ont connu les fondateurs du Collège Cévenol.

Les Quakers sont cités d'une façon ou d'une autre partout lorsque l'on aborde la création du Collège Cévenol: panneau commémoratif au « Batisco » (le bâtiment scolaire), organisation de camps de travail, soutien moral et financier, etc. sans que le détail de leur appui n'en soit mis en avant.

Aussi lorsque le Collège Cévenol vit des heures difficiles et alors que l'actualité de son message est flagrante, l'auteur a cru bon d'interpeller les mouvements qui ont permis au Collège Cévenol d'exister et ont contribué à forger sa philosophie, ainsi que les milieux fréquentés par André Trocmé. Le but en est de parler et faire parler du Collège Cévenol.

Ouverture culturelle

André Trocmé naît en 1901 à Saint Quentin, il est Picard, tout comme Calvin. Il est de langue maternelle allemande et a de nombreux cousins en Allemagne. Est-ce ce dû au déchirement culturel qu'il manifeste vite des convictions pacifistes et non-violentes ? En 1924, il contribue à la création du MIR (Mouvement International pour la Réconciliation), la branche française de l'IFOR (International Fellowship of Reconciliation). L'IFOR, créée en 1914 en Grande Bretagne, est de forte influence et « leadership » quaker.

Ses convictions lui valent un refus par l'Eglise de deux postes de pasteur à Clamart/Montrouge et à Thonon. Il est vrai qu'au delà de la question biblique de la soumission à l'autorité, l'Eglise protestante entend prouver que les protestants sont d'aussi bons patriotes que les catholiques. Le Chambon sur Lignon accueille alors Trocmé en connaissance de cause en 1934. Celui-ci confirme encore sa position en annonçant en 1939 qu'il objectera, s'il était appelé, et refusera de porter les armes. Ses paroissiens refusent alors la démission qu'il leur soumet fidèle à ses convictions.

Après son magistère au Chambon, de 1947 à 1960, André Trocmé est secrétaire européen du MIR/IFOR ; dont les leaders d'alors ont été Pierre Cérésolle, Quaker suisse fondateur du Service Civil International, et Abraham J. Muste, Quaker américain d'origine hollandaise.

André Trocmé est ensuite pasteur, jusqu'à son décès en 1971, à la paroisse Saint-Gervais à Genève où il fréquente le groupe quaker; sans demander à en être reçu membre semble-t-il, et sans non plus se définir comme amis des Amis, mais il participe activement à ce groupe.

Le mouvement quaker américain proposera par deux fois en 1950 et 1955 la candidature d'André Trocmé au prix Nobel de la Paix, prix dont les quakers sont eux-mêmes honorés en 1947.

Dans les années 80, le Swarthmore College, établissement quaker de renommé de Philadelphie, devenu laïc, un peu comme le Collège Cévenol est d'ascendance protestante, obtient de recueillir dans sa « Peace Collection » les archives d'André Trocmé.

Magda Grilli-Trocmé est également d'origines pluri-culturelle, italienne et russe. Elle perd sa mère très jeune et est élevée par des nourrices anglaises, allemandes et françaises. Elle suit son éducation dans des écoles d'obédience vaudoise à Florence puis dans les vallées vaudoises du Piémont.

Elle assure avec son mari le secrétariat européen de l'IFOR. Elle est honorée en 1981 d'un doctorat honoris causa par le Haverford College en Pennsylvanie, autre éminent établissement d'obédience quaker. Notons qu'elle reçoit cette distinction en même temps que Rosa Parks (héroïne du boycott des bus de Montgomery par la communauté noire).

L'institut Yad Vashem de Jérusalem reconnaît André en 1971, Magda en 1984, ainsi que les Chambonnais et les communes du Plateau en 1979, comme Justes parmi les nations. Un hommage leur est rendu sur une plaque commémorative au centre du village du Chambon.

L'accueil

Le Plateau du Chambon a une grande tradition d'accueil ; très brièvement : les Huguenots poursuivis par Louis XIV au XVII^e siècle, le clergé non-jureur s'opposant à la constitution civile en 1791, les enfants en cure à la montagne pour se soigner des premières affections liées à l'industrialisation. Puis dans les années 30, les réfugiés républicains espagnols fuyant Franco, puis allemands fuyant Hitler et la montée du nazisme. En 1940 arrivent les premiers réfugiés Israélites.

Dès 1938 les Chambonnais ont été exhortés par Charles Guillon, leur ancien pasteur et leur maire, à accueillir et abriter tous les enfants qui se présenteraient. A Genève où il est Secrétaire Général des UCJG/YMCA (Union Chrétienne de Jeunes Gens), Charles Guillon joue un rôle clé avec les réseaux de fuite vers la Suisse et de financements de soutien aux réfugiés, notamment avec le siège européen du service quaker (déplacé de Rome à Genève), mené par Ross et Marjorie McClelland.

En 1938 à l'instigation de Magda qui invoque son expérience à Torre Pellice dans le Piémont vaudois italien, la Nouvelle Ecole Cévenole, qui deviendra après guerre le Collège Cévenol, est créée. L'objectif est de scolariser les jeunes du Plateau en leur offrant sur place une scolarité secondaire, et sous cet objectif affiché de scolariser les enfants réfugiés au Chambon et environs, pleinement assimilés ainsi aux jeunes du Plateau. Les principes de mixité en classe, d'enseignement des langues vivantes, la concertation et l'avis des élèves sont des principes essentiels. Ils seront d'ailleurs acquis dans l'enseignement public, 30 ans plus tard suite aux mouvements de 68.

La cité du refuge

Fin 1940, début 41, les camps de réfugiés du sud de la France (en zone encore libre), Gurs, les Milles, Rivesaltes, ... sont vidés des républicains espagnols et se remplissent peu à peu d'apatrides d'Europe de l'Est dont les gouvernements ont confisqué les passeports pour cause de religion. André Trocmé veut alors partager leurs peines, les aider, et prêcher dans ces camps.

Il rencontre alors Burn Chalmers, responsable à Marseille pour la France libre de l'AFSC (American Friends Service Committee), le service d'entraide des quakers américains, une des organisations particulièrement active dans ces camps. Les deux hommes se reconnaissent mutuellement dans leurs aspirations. Burn dissuade André de rejoindre ces camps; les Quakers et d'autres institutions y sont déjà présentes. En fait les Quakers cherchent à établir une "cité du refuge". L'histoire du Chambon, son éloignement et maintenant la personnalité du leader spirituel de cette communauté, en font le lieu idéal. Les Quakers veulent faire sortir des camps les enfants de réfugiés, de déportés, d'astreints au travail forcé en Allemagne. Ils s'engagent à payer l'hébergement -l'infrastructure d'accueil existe déjà au Chambon (homes d'enfants ou de villégiature estivale), la nourriture, les soins, habits, etc.

Burn sait convaincre André qui obtient alors l'aval de ses paroissiens et ainsi commence le circuit vers le Chambon, puis vers Genève et la Suisse avec les circuits de la Croix-rouge, de la Cimade, du bureau quaker avec lesquels Charles Guillon est en lien.

Plusieurs homes d'enfants sont donc aménagés au Chambon en 1941, La Guespy, l'Abri, Faïdoli, la maison des Roches -la seule où une rafle aura lieu en été 1943-. Ces homes bénéficient du soutien financier du AFSC, de la Croix-rouge Suisse et du Cartel Suisse de secours aux enfants.

Il faut noter que le responsable du Cartel Suisse de secours aux enfants en France, Maurice Dubois et sa femme Eléonore, sont Quakers. Deux activistes ayant travaillé dans le camp de Rivesaltes, Auguste Bohny et sa femme Friedel, dirigent des maisons d'enfants, ils sont Quakers. Le lien avec la Cimade est actif entre autre par le biais de Helga Holbeck, Quaker danoise. L'AFSC dans le sud-Ouest est active également avec Henri Courrot. Tracy Strong prendra le relais de Burn Chalmers à Marseille.

Les Fondateurs

André Trocmé s'entoure et obtient le soutien de plusieurs personnes clés, co-fondatrices du Collège Cévenol.

Edouard Theis est pasteur et objecteur de conscience, il a été missionnaire en Afrique tout en étant opposé au colonialisme. Il est le Directeur de la Nouvelle Ecole Cévenole. Il aurait eu des contacts avec les milieux quakers aux Etats-Unis lors de ses études dans les années 20 ; peut-être a-t-il étudié à Haverford. Après sa retraite il enseignera dans une école secondaire quaker, à Westtown, près de Philadelphie.

Fin 1945 A. Trocmé est en tournée aux USA en recherche de fonds pour établir et consolider « son » Collège qui opère dans des locaux improvisés et épars. Sur le point de rentrer bredouille, il rencontre Carl et Florence Sangree qui deviennent les « 3ème co-fondateurs du CC ». L'expérience des Sangree intéresse Trocmé car ils ont organisé un refuge pour exilés juifs à West Cummington en Nouvelle Angleterre. Paul Ricoeur, philosophe et enseignant au Collège Cévenol pendant la guerre, ami de Sangree, dira plus tard que l'Univers tourne autour de 2 centres, West Cummington et le Chambon sur Lignon...

Sangree est pasteur congrégationaliste ; de fait il est Quaker de naissance (« birthright » Quaker), il suit son éducation à Haverford College. Son oncle fait partie de la délégation quaker envoyée en Allemagne à l'avènement de Hitler pour tenter de prévenir le conflit qui s'annonce. Sangree se dit lui-même amis des Amis.

Pour aider Trocmé et le Collège, Carl Sangree l'emmène alors voir... Burn Chalmers... ignorant qu'ils se connaissaient déjà; ensemble ils organisent une tournée des collèges de la côte nord-est des Etats-Unis.

Dès l'été 1946 les Sangree viennent au Chambon ; ils y reviendront chaque année, faisant du Chambon leur résidence estivale. Avec eux commence dès ce premier été une active campagne qui établit véritablement le Collège Cévenol. Cet été là sont à vendre la prairie et le bois de Peybrousson où est implanté le Collège et son campus, ainsi que la ferme qui deviendra le premier bâtiment du Collège et longtemps son bâtiment administratif. Carl et Florence Sangree activent leur réseau, mouvement quaker et églises congrégationalistes et financent ces acquisitions. De la Croix-Rouge suédoise, ils obtiennent le don de maisons de bois préfabriquées typiques de la Scandinavie. Elles servent encore aujourd'hui après avoir longtemps abrité les internats de garçons. Avec les

Quakers britanniques, le SCI et le MIR, mouvements proche du quakerisme, des camps de travail, sont organisés en été pour aménager les lieux et construire les bâtiments du Collège, tant en dur qu'en préfabriqué comme les baraques suédoises.

Les soutiens continueront par la suite pour la construction du Batisco, puis du gymnase, avec ces mêmes réseaux d'appuis ainsi que des financements d'écoles américaines.

Sangree crée aussi l'AFCC, les Amis Américains du Collège Cévenol, très actifs encore aujourd'hui dans leur soutien au Collège et membres de droit de son Conseil d'Administration.

Une conspiration

L'esprit quaker, des individus quakers ou proches du quakerisme, apparaissent partout et au « bon moment » autour d'André Trocmé, du Chambon, du Collège Cévenol. Le Collège Cévenol serait-il une émanation quaker ? Le raccourci est exagéré.

Les mots-clés sont pacifisme, non-violence, réconciliation, objection, certainement évangile, et autres « synonymes », dans lesquels les Fondateurs du Collège et tous ceux qui les ont soutenus se retrouvent avant ou par devant l'affirmation d'une appartenance quaker.

Mais de cette omniprésence discrète on reconnaît bien la modestie tenace et la ténacité modeste des Quakers ... ce qui pourrait bien suggérer une confirmation de l'hypothèse.

Le Collège Cévenol aurait-il vu le jour à partir de la Nouvelle Ecole Cévenole sans la rencontre de Trocmé avec Chalmers puis avec Sangree ? La réponse est aléatoire... d'autant que l'accueil des réfugiés commença bien avant que se rencontrent ces hommes. Par ailleurs les réseaux quakers étaient actifs partout, ce qui leur a valu le Nobel, pas spécifiquement au Chambon ou avec le Collège Cévenol.

Le refuge du Chambon a aussi été soutenu par de multiples autres aides et complicités, à commencer par les paroissiens déterminés dans le choix de leur pasteur, et la population du Plateau, reconnue comme Juste dans son ensemble. Ce fût d'ailleurs la première réponse de Trocmé apprenant sa distinction bien avant ses paroissiens : pourquoi moi ?

Au sujet du Chambon on a parlé d'une « conspiration du bien ». Pour le Collège

Cévenol il y a certainement « association de bienfaiteurs », quaker ou non, les quakers en ont été une part essentielle.

Le Collège Cévenol aujourd'hui

Aujourd'hui le Collège Cévenol est en perte de vitesse ; des difficultés récurrentes, peut-être une gestion peu efficace, ou des erreurs d'orientation, mais surtout un manque d'effectifs devenu chronique, d'internes surtout.

Des réfugiés au Chambon ont envoyé leurs enfants au Collège, même après un exode lointain. Ce lien s'estompe, les petits enfants n'y viennent pas. Le Protestantisme français, fondamentalement républicain et laïc, n'assume que peu le soutien à une gestion privée de l'enseignement comprise comme antinomique. A plus forte raison si l'identité protestante y est tellement culturelle plutôt que religieuse.

Une dynamique existe, avec une nouvelle Direction, un Conseil d'Administration actif et un projet affirmé qui cherche à raviver cet esprit des fondateurs. Six axes forts concourent à l'éducation et l'émancipation souhaitée des élèves :

- l'éducation à la non-violence active est d'une actualité et d'une nécessité flagrante aujourd'hui ;
- l'éducation à l'inter-culturel, à l'international, à l'inter-religieux doit permettre de vivre avec l'autre de façon plus porteuse que dans la banlieue parisienne agitée;
- le thème humanisme et nouvelles technologies cherche à redéfinir le rapport à l'outil informatique, qui maîtrise qui ? ;
- environnement et écologie ; aborder la gestion et la préservation des ressources et la mise en valeur d'un environnement encore protégé
- internat-lieu de vie : vivre avec, par le partage, en micro-société sur un campus sans murs
- Apprendre à apprendre, l'innovation pédagogique des dernières décennies a vu peu d'application et encore moins de résultats

Sur tous ces axes forts l'approche des fondateurs souffle avec pertinence... Mais il faut au Collège Cévenol 15 à 20 internes pour équilibrer son budget, 20 à 50 pour investir et nourrir ces projets d'envergure.

Le Collège, c'est aussi la « banlieue » lyonnaise, genevoise, parisienne... et peut

constituer aujourd'hui une alternative intéressante et réaliste, tant financièrement que dans l'esprit éducatif, aux boîtes à bac ou aux boîtes luxueuses des « beaux quartiers » voire de la très select riviera lémanique.

Alain Berthoud

Vice-Président du Conseil d'Administration du Collège Cévenol

19 janvier 2010 (et suite à la présentation de Congénies en octobre '09)

IS CALVIN THE FATHER OF QUAKER TESTIMONIES ?

TEXTS COLLATED BY - EDOUARD DOMMEN 2009

contents	table des matieres	PAGE
Introduction		24, 25
Testimony.....	Le témoignage	26
Engagement with the world	Engagement	27
Honesty	Honnêteté	28
Equality	Égalité	29
Service	Service	29
Stewardship	Intendance	30
Simplicity	Simplicité	30, 31; 32
Sources of income & wealth	La source de revenus	33, 34, 35
Creation	La creation	36
Peace	La paix	37, 38
Holy days	Les jours saints	39
Afterthought on Meeting Rooms	La salle de culte	40

Centre quaker de Congénies Colloque 16-18 octobre 2009

23

CALVIN EST-IL LE PERE DE L'ETHIQUE SOCIALE DES QUAKERS?

TEXTES CHOISIS ET COMPARES PAR EDOUARD DOMMEN 2009

references

- AB *Biéler, André, La pensée économique et sociale de Calvin, Genève, Georg 2008 (1959)*
- F&P *Quaker Faith & Practice, Britain Yearly Meeting 1995*
- Calvin, Jean, Lettre à Claude de Sachin, in Dommen, Édouard, "Calvin et le prêt à intérêt", *Finance & bien commun* no. 16, automne 2003, pp. 42-58
- FiA Dale, Jonathan & others, *Faith in Action, Quaker Social Testimony*, London, Quaker Home Service, April 2000
- N&M *The Nature and Mission of the Church*
The nature and mission of the Church: a stage on the way to a common statement, a Response from the Religious Society of Friends (Quakers) in Britain to the World Council of Churches Faith and Order Paper 198, March 2009
- RR Brown, Peter G., Geoffrey Garver, Keith Helmuth, Robert Howell & Steve Szeghi, *Right Relationship: Building a Whole Earth Economy*, San Francisco, Berrett-Koehler, 2009.
 Le livre est un fruit du "Moral Economy Project" du "Quaker Institute for the Future »
- 8F "Eight foundations of a true social order", F&P 23.16

21/10/2009

IS CALVIN THE FATHER OF QUAKER TESTIMONIES ?

INTRODUCTION

CALVIN AS A SOCIAL THINKER

John Calvin (1509-1564) is the Reformer who thought most deeply about economic and social issues. He came from a business background: his father was an administrator of Church property in bishopric of Noyon, his mother was the daughter of a prosperous hotel keeper. John himself studied law, along with letters. He became the Reformer of Geneva, a city which then as now was a centre of trade and finance. He was always being asked questions about proper economic and social behaviour in the nascent modern economy in which he lived.

DID CALVIN INVENT CAPITALISM?

Calvin certainly produced convincing arguments to legitimate providing capital, for a return, to those who could put it to

productive use. That is certainly a cornerstone of capitalism. On the other hand, he insisted in the same breath on the essential importance of maintaining community and on the overriding priority due to the needs of the poor. That pair of characteristics is not a mainstream feature of the capitalist ideology.

Calvin addressed radical injunctions on economic, social and even environmental responsibility to those who hold power, in particular the power which wealth confers, or who have the power to withhold.

CALVIN EST-IL LE PERE DE L'ETHIQUE SOCIALE DES QUAKERS?

INTRODUCTION

LA PENSEE SOCIALE DE CALVIN

John Calvin (1509-1564) est le Réformateur qui a pensé le plus profondément aux sujets économiques et sociaux. Il venait d'une famille s'occupant d'affaires: son père fut administrateur des propriétés ecclésiastiques de l'évêché de Noyon, sa mère était la fille d'un hôtelier prospère. Jean lui-même étudia le droit, ainsi que les lettres. Il devint le Réformateur de Genève, cité qui, alors comme aujourd'hui, était un centre de commerce et de finance. Il était constamment consulté au sujet des comportements économiques et sociaux appropriés dans l'économie moderne naissante dans laquelle il vivait.

CALVIN A-T-IL INVENTE LE CAPITALISME ?

Calvin certainement proposa des arguments convaincants pour légitimer l'offre d'un capital, avec intérêt, à ceux qui pourraient le mettre à usage productif. Ceci est bien une pierre d'angle du capitalisme. Par contre il insistait en même temps, sur l'importance essentielle de maintenir un esprit de communauté et sur la priorité la plus importante de tout de pourvoir aux besoins des pauvres. Ces deux points ne sont pas une caractéristique essentielle de l'idéologie capitaliste.

Calvin adressait des injonctions radicales sur les responsabilités économiques, sociales et même environnementales à ceux qui détiennent le pouvoir, en particulier le pouvoir lié à la fortune, ou qui ont le pouvoir de le retenir.

INTRODUCTION (CONTINUED) CALVIN'S IDEAS AND PURITANS IN 17TH CENTURY ENGLAND

By the time Quakers appeared on the scene, British Protestantism had firmly taken the Puritan road which Max Weber so luridly described, at odds with Calvin's social teaching. In particular, Puritanism stresses individualism and the existence of a relationship between success and salvation, both of which Calvin opposed.

Yet, in mid-17th century England, English translations of Calvin's works were best-sellers. One can safely assume that the founders of Quakerism were aware of his ideas. All the more so that Quakers have tended from the beginning to be largely bourgeois, whether urban or rural - as they have continued to be up to the present day - precisely the public to whom Calvin's admonitions were primarily addressed.

WAS CALVIN THE FATHER OF QUAKER SOCIAL TESTIMONIES ?

Whether Quakers adopted Calvin's ideas or whether they developed similar ones independently is not the main issue. The point is that they are similar. Quakers have continued to the present day to respect the same underlying principles of social responsibility which Calvin defended. In that respect they stand out from the ambient Puritan culture of the Anglo-Saxon world.

INTRODUCTION (SUITE) LES IDEES DE CALVIN ET LES PURITAINS DE L'ANGLETERRE DU 17EME SIECLE

Lorsque les Quakers apparurent, le Protestantisme britannique avait déjà pris fermement la voie puritaine qu'a décrit Max Weber¹ de façon si saisissante, bien opposée à l'enseignement social de Calvin. En particulier, le Puritanisme mit l'accent sur l'individualisme et l'existence d'une relation entre le succès et le salut; Calvin s'opposait à ces deux notions.

Cependant, au milieu du 17ème siècle en Angleterre, des traductions des œuvres de Calvin avaient du succès. On peut présumer que les fondateurs du Quakerisme avaient conscience de ses idées. D'autant plus que les Quakers, dès le début, ont eu tendance à être plutôt bourgeois, qu'ils soient urbains ou ruraux – comme ils ont continué à l'être jusqu'à présent - précisément le public à qui étaient adressées en premier lieu les admonitions de Calvin.

CALVIN, PÈRE DE L'ÉTHIQUE SOCIALE DES QUAKERS?

Que les Quakers aient adopté les idées de Calvin, ou qu'il aient développé des idées similaires indépendamment, n'est pas une question primordiale. Ce qui compte c'est de reconnaître qu'elles sont semblables. Les Quakers ont continué jusqu'à aujourd'hui à respecter les principes de base de la responsabilité sociale que Calvin défendait aussi. Ils se distinguaient à ce sujet de la culture puritaine ambiante du monde Anglo-Saxon.

¹ Weber, Max, *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*, 1930 (1904-5)

QUAKERS

CALVIN

TESTIMONIES

Testimony is the unity of word and action whereby we both bear witness to God and become instruments of God's purposes.

Reflection on our history may lead us to identify particular Quaker 'testimonies' – to peace, simplicity, truthfulness and equality.

We are called to make our whole lives, individually and corporately, a testimony to the world. In this way we can be 'a pointer to what God wants for the world' -

N&M 2.16²

Testimony is affirmative, therefore it often leads us to dissent. It is affirmative but may lead to action that runs counter to certain practices currently accepted in society at large.

Testimony... is the expression of our deepest spiritual engagement. It is what we are led into when we *know experimentally* how God would wish the world to be, how God would wish human beings to conduct their lives.

- FiA p. 27

² See list of abbreviations at the beginning of the document

LE TEMOIGNAGE

Puisque la conservation du genre humain lui est agréable, laquelle consiste en justice, droiture, modération, prudence, loyauté, tempérance, Dieu aime les vertus politiques, non pas qu'elles méritent le salut ou sa grâce, mais parce qu'elles servent à une fin laquelle il approuve.

- Comm. Marc 10.21 (AB 257³)

Que nous n'estimions point selon la coutume vulgaire et reçue qu'est ce qui nous est licite, ou que nous ne mesurions ce qui est droit et équitable par l'iniquité du monde, mais que nous prenions une règle de la parole de Dieu.

- Lettre à Claude de Sachin (AB 460)

³ Voir la liste d'abréviations au début du document

QUAKERS

ENGAGEMENT WITH THE WORLD

And this is the word of the Lord God to you all, and a charge to you all in the presence of the living God: be patterns, be examples in all countries, places, islands, nations, wherever you come, that your carriage and life may preach among all sorts of people, and to them; then you will come to walk cheerfully over the world, answering that of God in every one.

– George Fox 1656 (F&P 19.32)

True godliness don't turn men out of the world but enables them to live better in it and excites their endeavours to mend it.

Christians should keep the helm and guide the vessel to its port; not meanly steal out at the stern of the world and leave those that are in it without pilot to be driven by the fury of evil times upon the rock or sand of ruin.

– William Penn, 1682 (F&P 23.02)

CALVIN

ENGAGEMENT

Nous sommes consacrés et dédiés à Dieu, pour ne plus rien penser dorénavant, méditer ni faire, sinon à sa gloire. Car il n'est licite d'appliquer chose sacrée à usage profane.

- *Institution chrétienne* 3.7.1

La Parole de Dieu n'est point pour nous apprendre à babiller, pour nous rendre éloquentes et subtils, mais pour réformer nos vies.⁴ Ce n'est pas une doctrine de langue que l'Évangile, mais de vies.

- *Institution chrétienne* 3.6.4

Si Dieu nous a unis en un corps, il ne faut point qu'une partie se retire des charges, pour dire: Exemptons-nous, et laissons faire les autres. Mais il est question qu'un chacun s'emploie en commun : et que celui qui pourrait avoir quelque moyen à part, ne laisse point de communiquer avec ses frères, et de prêter l'épaule (comme on dit) afin de porter une partie du fardeau.

- Sermon 16 sur Deut. 3.12-22

⁴ Cité par Maurice Gardiol dans une prédication primée par l'Alliance Réformée Mondiale dans le cadre du jubilé Calvin 2009

⁵ *Institution* (1541) chap. 18., Cité par Alain Perrot *Le visage humain de Jean Calvin*, Genève, Labor et Fides, 1986, p. 104

QUAKERS

HONESTY

Since we believe that all people are the children of God, we cannot take advantage of others by any form of dishonesty, whether in buying or selling goods, in business or privately.

- F&P 20.54

We are clear that the practice or otherwise of truth cannot be a matter of pragmatic judgement: without truth there is no relationship to God; without truth there is no real community.

- FiA 3d.2, p. 9

Note the phrase *connaissons que la loi de Dieu est permanente* which Calvin here applies to honesty, but which for Quakers is most familiar in the 1660 Peace Testimony, *That spirit of Christ by which we are guided is not changeable, so as once to command us from a thing as evil, and again to move unto it.*

CALVIN

HONNETETE

Or cependant notons que si les hommes tâchent de s'enrichir par mauvais moyen et illicite, que c'est comme qui arracherait les bornes, ou les termines (qu'on dit) ; et cela est comme une fausseté. Qu'est-il donc question de faire ? Que tout ainsi que les poids et mesures doivent être recommandées et aussi bien la monnaie ; qu'il n'y aura plus de communication entre les hommes, s'il n'y a quelque fidélité en cela ; qu'autant il en soit comme des bornes. Si les poids et les mesures sont fausses, il n'y aura plus de marchandise ; on ne pourra ni acheter, ni vendre ; les hommes seront comme bêtes sauvages entre eux ; si la monnaie n'est loyale, il faudra que tout soit en volerie et en brigandage.

Et il y a une semblable raison des bornes. Et ainsi notons, que non sans cause Dieu a commandé qu'elles fussent tenues ; mais sous une espèce il a compris le tout, montrant qu'il nous faut soigneusement garder ce que nous connaissons être nécessaire pour maintenir l'état public, et humanité entre les hommes.

- Sermon 114 sur Deut. 19. 14-15 (AB 383)

Et au reste, ne pensons point être excusés si beaucoup de gens aujourd'hui trompent et pillent ; mais **connaissons que la loi de Dieu est permanente** et que parmi toutes les iniquités qui se commettent, si nous voulons être réputés enfants de Dieu, il nous faut garder cette droiture qui nous est ici montrée par Moïse.

- Sermon 144 sur Deut. 25. 13-19 (AB 451)

QUAKERS

EQUALITY

The Fatherhood of God, as revealed by Jesus Christ, should lead us toward a brotherhood which knows no restriction of race, sex or social class.

– 8F, §1.

–

Our testimony to equality stems from our underpinning conviction that we are all equally children of God.

– FiA p. 7 (3a.1)

HONESTY

Mutual service should be the principle upon which life is organised. Service, not private gain, should be the motive of all work.

– 8F, §7

CALVIN

EGALITE

« Il n'y a ni juif ni Grec, il n'y a ni serf ni franc, il n'y a ni mâle ni femelle : car vous êtes tous un en Jésus-Christ » Le sens est, que les choses externes ne viennent point ici en considération, et ne servent de rien ; et pour cette cause que c'est tout un de quelle nation ou condition on soit ; et la circoncision n'est non plus que le sexe ou quelque qualité civile. Pourquoi ? Car Christ fait tous un.

⑩ Comm. Galates 3. 28 (AB 253) Quant à la conjonction spirituelle devant Dieu et au dedans de la conscience, Christ est le chef de l'homme et de la femme sans aucune différence... Il n'y a nulle acception de mâle et de femelle.

– Comm. 1Cor. 11. 3 (AB 254)

HONETETE

Ce n'est point assez quand on dira : Oh ! je travaille, j'ai mon artifice, ou je mène tel train ; ce n'est point assez ; mais qu'on regarde si cela est bon et profitable au commun et s'il peut servir à nos prochains

– Sermon 31 sur Ephésiens 4. 26-28 (AB 405)

QUAKERS

STEWARDSHIP

All we possess are the gifts of God. Now in distributing it to others we act as his steward, and it becomes our station to act agreeable to that divine wisdom which he graciously gives to his servants. If the steward of a great family, from a selfish attachment to particulars, takes that with which he is entrusted, and bestows it lavishly on some to the injury of others, and to the damage of him who employs him, he disunites himself, and becomes unworthy of that office.

- John Woolman, 1763 (F&P 20.55)

The Creator of the earth is the owner of it. He gave us being thereon, and our nature requires nourishment, which is the produce of it. As he is kind and merciful, we as his creatures, while we live answerable to the design of our creation, are so far entitled to a convenient subsistence that no man may justly deprive us of it. By the agreements and contracts of our fathers and predecessors, and by doings and proceedings of our own, some claim a much greater share of this world than others: and whilst those possessions are faithfully improved to the good of the whole, it consists with equity.

- John Woolman 1763 (F&P 20.32)

SIMPLICITY

The testimony to simplicity is integral to our faith: in its practice we know that our closeness to God, our spiritual responsiveness, depends on our being as free as possible from dependence on the securities that seem to be offered in possessions and the power of money to acquire them.

CALVIN

INTENDANCE

Que chacun pense qu'il est le dépensier de Dieu dans tout ce qu'il possède.

- Comm. Genèse 2. 15 (AB 352)

-

Il nous est commandé de vivre sobrement et avec tempérance, et défendu de nous débaucher à l'occasion de notre abondance. C'est pourquoi, ceux qui ont des richesses, soit qu'ils les aient par succession, soit qu'ils les aient acquises par leur industrie ou labeur, qu'ils avisent que l'abondance n'est point destinée à intempérance ou dissolution, mais pour subvenir à la nécessité des frères.

- Comm. 2Corinthiens 8. 15 (AB 323)

SIMPLICITE

Quand les richesses dominent en l'homme, Dieu est dépouillé de sa domination... [Celle ou celui qui], obéissant à Dieu, n'est pas esclave des richesses, peut en user dans la foi.

QUAKERS

simplicity (continued)

We are now coming into that which Christ cried woe against minding altogether outward things, neglecting the inward work of Almighty God in our hearts, if we can but frame according to outward prescriptions and orders, and deny eating and drinking with our neighbours, in so much that poor Friends is mangled in their minds, that they know not what to do, for one Friend says one way and another another, but Christ Jesus saith, that we must take no thought what we shall eat, or what we shall drink, or what we shall put on, but bids us consider the lilies how they grow, in more royalty than Solomon. But contrary to this, we must look at no colours, nor make anything that is changeable colours as the hills are, nor sell them, nor wear them: but we must be all in one dress and one colour: this is a silly poor Gospel. It is more fit for us, to be covered with God's Eternal Spirit, and clothed with his Eternal Light, which leads us and guides us into righteousness. Now I have set before you life and death, and desire you to choose life, and God and his truth.

- Margaret Fox, 1700 (F&P 20.31)

CALVIN

simplicite(suite)

Que si nous étions bien persuadés que les richesses et toute sorte d'abondance de biens ne sont qu'aides de la vie présente, qui nous sont données de la main de Dieu, cette seule pensée serait bien suffisante pour réprimer et apaiser toutes cupidités perverses ; ce que les fidèles expérimentent tous les jours en eux-mêmes être vrai. Car d'où vient qu'en modérant leurs désirs et souhaits ils dépendent de Dieu seul, sinon d'autant qu'ils n'attachent et n'établissent point leur vie en l'abondance, mais se reposent en la providence de Dieu, lequel seul nous soutient par sa vertu, et nous fournit de biens ce qu'il nous en faut ?

- Comm. Luc 12. 15 (AB 317)

La liberté chrétienne nous instruit de ne faire conscience devant Dieu des choses externes, qui par soi sont indifférentes : et nous enseigne que nous les pouvons ou faire, ou laisser indifféremment.

Et nous est aussi la connaissance de cette liberté très nécessaire. Car si elle nous défaut, nos consciences jamais n'auront repos, et sans fin seront en superstition. Il est aujourd'hui avis à beaucoup de gens, que nous sommes mal avisés d'émouvoir disputation qu'il soit libre de manger de la chair, que l'observation des jours et l'usage des vêtements soit libre, et de tels fatras comme il leur semble.

Mais il y a plus d'importance en ces choses que l'on n'estime communément. Car puisqu'une fois les consciences se sont bridées et mises aux liens, elles entrent en un labyrinthe infini et en un profond abîme, dont il ne leur est pas après facile de sortir. Si quelqu'un a commencé à douter s'il lui est licite d'user de lin en draps, chemises, mouchoirs, serviettes : il ne sera non plus assuré s'il lui est licite d'user de chanvre : à la fin il commencera à vaciller s'il peut même user d'étoupes. Car il réputera en soi-même s'il ne pourrait pas bien manger sans serviette, s'il ne se pourrait point passer de mouchoirs. Si quelqu'un vient à penser qu'une viande, qui

QUAKERS

CALVIN

SIMPLICITE(SUITE)

est un peu plus délicate que les autres, ne soit pas permise : en la fin il n'osera en assurance de conscience devant Dieu manger ni pain bis, ni viandes vulgaires, d'autant qu'il lui viendra toujours en esprit, s'il ne pourrait pas entretenir sa vie de viandes plus viles. S'il fait scrupule de boire bon vin, il n'osera après en paix de sa conscience en boire de poussé ou éventé, ni finalement de l'eau meilleure ou plus claire que les autres: bref, il sera mené jusque-là, qu'il fera un grand péché de marcher sur un fétu de travers. Car il ne se commence pas ici un léger combat en la conscience : mais le doute est, s'il plaît à Dieu que nous usions de ces choses, ou que n'en usions pas, duquel la volonté doit précéder tous nos conseils et tous nos faits. Dont il est nécessaire que les uns soient par désespoir jetés en un gouffre qui les abîme : les autres, après avoir rejeté et chassé toute crainte de Dieu, voient par-dessus tous empêchements, puisqu'ils ne voient point la voie. Car tous ceux qui sont enveloppés en tels doutes, quelle que part qu'ils se tournent, ont toujours devant eux un scandale de conscience.

Je sais bien, dit saint Paul, qu'il n'y a rien de pollué sinon à celui qui estime une chose polluée : car à celui-là elle est polluée. Par lesquelles paroles il soumet toutes choses externes à notre liberté, pourvu que l'assurance de cette liberté soit certaine à nos consciences envers Dieu.

... Nous voyons en somme, à quelle fin tend cette liberté, c'est à savoir à ce que puissions sans scrupule de conscience ou troublement d'esprit, appliquer les dons de Dieu à tel usage qu'ils nous ont été ordonnés : par laquelle confiance nos âmes puissent avoir paix et repos avec Dieu, et reconnaître ses largesses envers nous .⁶

– *Institution chrétienne* 3.19.7-8

⁶ Le langage a été très légèrement modernisé, sauf dans certains cas où la couleur de la phrase en aurait pâti. Dans certains cas où l'équivalent moderne n'est pas évident la phrase a de même été laissée telle quelle.

QUAKERS

SOURCES AND USE OF INCOME AND WEALTH

Economics is about access to the means of life

RR p. xvi

« What is the purpose of the economy? » Isn't it reasonable to think that the purpose would focus on the well-being of communities and the individuals who make them up?

RR p. 26

Live adventurously. When choices arise, do you take the way that offers the fullest opportunity for the use of your gifts in the service of God and the community?

F&P 1.02, 27

The guiding principle which Friends should keep in mind in making an income, whether by work or by investment, should be the good of others and of the community at large, and not simply of themselves or their own family.

Friends should, even at the risk of loss:- strive to be strictly honest and truthful in their dealings;

CALVIN

LES SOURCES ET BON USAGE DES REVENUS ET DE LA FORTUNE

...à quelle fin toutes choses ont été créées : c'est qu'il ne défaille rien aux hommes, à toutes commodités et à tous usages de leur vie. Même en l'ordre de la création on aperçoit mieux la sollicitude paternelle de Dieu envers l'homme, qu'avant de le former il lui prépare le monde, et le fournit de toutes choses nécessaires, voire d'abondance infinie de toutes richesses. Ainsi l'homme était riche avant que de naître.

– Commentaire sur Genèse 1. 26 (AB 232-3)

Or, maintenant, quand nous voyons que Dieu a créé le genre humain à telle condition que nous soyons alliés ensemble, et que nul s'épargne en ce qu'il pourra, mais que nous apportions tout ce que nous avons de faculté pour faire le tout servir en commun, ne devons-nous point être incités à une telle communication ?

– Sermon 13 sur 1Cor. 11. 11-16 (AB 235)

Or, maintenant, quand nous voyons que Dieu a créé le genre humain à telle condition que nous soyons alliés ensemble, et que nul s'épargne en ce qu'il pourra, mais que nous apportions tout ce que nous avons de faculté pour faire le tout servir en commun, ne devons-nous point être incités à une telle communication ?

– Sermon 13 sur 1Cor. 11. 11-16 (AB 235)

Cf **HONNETETE** ci-dessus

QUAKERS

SOURCES AND USE OF INCOME AND WEALTH (CONTINUED)

Friends should, even at the risk of loss:-

Refuse to manufacture or deal in commodities that are hurtful,

be vigilant against obtaining an undue profit at the cost of the community.

SOURCES ET BON USAGE DES REVENUS ET DE LA FORTUNE (SUITE)

Aussi ne doutons point que les richesses amassées avec dommages de nos frères ne soient maudites.

– Comm. 2 Corinthiens 8. 15 (AB 335)

Qu'on n'excède la mesure que les lois publiques de la région ou du lieu concèdent. Combien que cela ne suffit pas toujours car souvent elles permettent ce qu'elles ne pourraient corriger ou réprimer en défendant. Il faut donc préférer équité laquelle retranche ce qu'il sera de trop.

– Lettre à Claude de Sachin

LE HUITIÈME COMMANDEMENT.

Tu ne déroberas point.

La fin est, pour ce que toute injustice est déplaisante à Dieu, que nous rendions à un chacun ce qui lui appartient. La somme donc sera, qu'il nous défend de tâcher à attirer à nous les biens d'autrui : et pourtant nous commande de nous employer fidèlement à conserver le sien à un chacun. Car il nous faut estimer que ce qu'un chacun possède ne lui est point advenu par cas fortuit, mais par la distribution de celui qui est le souverain Maître et Seigneur de tout : et à cette raison qu'on ne peut frauder personne de ses richesses, que la dispensation de Dieu ne soit violée.

... tous moyens dont nous usons pour nous enrichir au dommage d'autrui : quand ils déclinent de la sincérité chrétienne, laquelle doit être gardée en dilection, et se dévoient à quelque obliquité d'astuce ou de toute autre nuisance, doivent être tenus pour larcins... Davantage, la transgression de ce précepte ne gît pas seulement en cela, quand on fait tort à quelqu'un en son argent, en marchandise ou possession : mais aussi en quelque droit que ce soit; car nous fraudons notre prochain de son bien, si nous lui déniions les offices auxquels nous lui sommes tenus. *Institution chrétienne 2.8.45*

QUAKERS

sources and use of income and wealth (continued)

If Friends are investing, thought should be given, not only to security and the rate of interest,

but to the conditions under which the income is produced and the effect which the investment may have on the welfare of all, through social or environmental impact, at home or elsewhere.

– F&P 20.56

What aggravates the evil is that the pride of one might comfortably supply the needs of ten. Gross impiety it is that a nation's pride should be maintained in the face of its poor.

– William Penn 1669 (F&P 20.29)

CALVIN

Sources et bon usage des revenus et de la fortune (suite)

Nous avons de coutume de regarder premièrement là où l'argent se peut mettre sûrement. Mais plutôt il fallait aider les pauvres vers lesquels l'argent est en danger.

- Lettre à Claude de Sachin

Il faut voir maintenant quand et de qui c'est que nous pouvons recevoir profit ou usure. Or en ceci faut pratiquer cette sentence qui dit, qu'il ne faut pas prendre en tous côtés, ni toujours, ni toutes choses, ni de tous.

– Comm. Ézéchiel 18. 8, 17 (AB 468)

–

Comment ? celui qui a du blé en son grenier ne pourra-t-il pas donner à celui qui l'a servi et auquel il a tiré le sang et le labeur ?

– Sermon 95 sur le Deutéronome, 15. 11-15 (AB 417)

–

Que nous ne regardions point seulement la commodité privée de celui avec qui nous avons affaire, mais aussi que nous considérons ce qui est expédient pour le public. Car il est tout évident que l'usure que le marchand paie est une pension publique. Il faut donc bien aviser que la tâche soit aussi utile en commun plutôt que nuisible

- Lettre à Claude de Sachin

Et si nous désirons que Dieu soit glorifié en tous les biens qu'il nous a donnés, que nous usions de cette règle..., que nul ne se tienne comme séparé, mais que nous connaissions que Dieu a mêlé les riches et les pauvres les uns parmi les autres afin que nous ayons occasion de bien faire.

– Sermon 44 sur Matthieu 3. 9-10 (AB 315)

QUAKERS

CREATION

We are born into a world which is a wonderfully rich resource for our material and our spiritual needs. We should treasure it and preserve its capacity to delight and sustain.

– FiA 3c.1

The produce of the earth is a gift from our gracious creator to the inhabitants, and to impoverish the earth now to support outward greatness appears to be an injury to the succeeding age.

– John Woolman, 1772 (F&P 25.01)

It cannot be right to leave the world poorer than we found it in beauty or in the rich diversity of life forms. Nor to consume recklessly in the knowledge that our actions carry the likelihood, many would say the certainty, of future tragedies.

- FiA 3c.2⁷

^{m7} The main difference between Calvin and the Quakers seems to lie in Calvin's insisting on care for the poor while Quakers – even John Woolman in the 18th century – stress concern for future generations.

CALVIN

CREATION

Dieu non seulement pourvoit à la nécessité des hommes et il leur donne autant qu'il est suffisant pour l'usage ordinaire de cette vie, mais, par sa clémence, il les traite encore plus libéralement quand il réjouit leurs coeurs de vin et d'huile ; car certes nature se contenterait de boire de l'eau. Il est vrai qu'il suffirait à l'homme d'avoir du pain pour sustenter sa vie, mais de superabondant (comme on dit) Dieu lui élargit le vin et l'huile.

– Comm. Psaume 104. 15 (AB 233)

Voilà donc une règle générale que nous devons bien noter ; c'est, chaque fois que nous sommes sollicités à faire quelque dégât, quelque nuisance, que nous réduisons en mémoire : Or ça, notre Seigneur nous a tous logés en ce monde, il nous a pourvus des choses qu'il connaissait être utiles pour notre vie ; maintenant si je veux dépouiller la terre de ce que Dieu lui a donné pour la nourriture des hommes, en tant qu'en moi est je veux anéantir la bonté de Dieu, laquelle n'apparaît plus. Suis-je digne que la terre me soutienne, quand je veux ainsi abolir la grâce de Dieu, laquelle était tant pour mes prochains comme pour moi ? ... Et ne suis-je point comme un monstre ?

Voilà (dis-je) qui nous doit bien retenir, quand nous serions poussés de quelque malice et que nous serions envenimés jusques là, de gêner arbres, et maisons, et choses semblables ; que nous soyons retenus, connaissant : Voire, et à qui est-ce que nous faisons la guerre ? Ce n'est point aux créatures ; mais à celui qui nous montre ici un miroir de sa bonté, non point envers un homme tant seulement, mais envers tous ; et nous y sommes compris au nombre.

– Sermon 119 sur Deut. 20.16-20 (AB 434-435)

QUAKERS

PEACE



Edward Hicks (1780-1849) *The Peaceable Kingdom*

NB en arrière plan W. Penn et les chefs indiens

LA PAIX

Ainsi donc, quant à ce que les loups, lions, ours et autres bêtes semblables sont nuisibles à l'homme et aux autres bêtes, desquelles nous recevons profit et utilité, et qui plus est, que les bêtes qui devaient apporter utilité à l'homme lui font des fâcheries, il faut imputer tout cela aux offenses et péchés de l'homme, parce qu'il a troublé l'ordre de toutes choses par sa désobéissance.

– Comm. Esaïe 65.25 (AB 250)

QUAKERS

CALVIN

PEACE

Our principle is, and our practices have always been, to seek peace, and ensue it, and to follow after righteousness and the knowledge of God, seeking the good and welfare, and doing that which tends to the peace of all.

– *Declaration to Charles II, 1660 F&P 24.04*

..... answering that of God in every one

– George Fox (1656), F&P 19.32

LA PAIX

LE SIXIÈME COMMANDEMENT.

Tu n'occiras point.

La fin est, d'autant que Dieu a conjoint en unité tout le genre humain, que le salut et la conservation de tous doit être en recommandation à un chacun. Parquoi en somme, toute violence et injure et nuisance, par laquelle le corps de notre prochain est blessé, nous est interdite. De là nous faut venir au commandement : c'est que si nous pouvons quelque chose pour conserver la vie de notre prochain, il nous y faut fidèlement employer tant en procurant les choses qui y appartiennent, qu'en obviant à tout ce qui y est contraire : pareillement s'ils sont en quelque danger ou perplexité, de leur aider et subvenir

L'Écriture note deux raisons, sur lesquelles est fondé ce précepte : c'est que l'homme est image de Dieu : puis aussi est notre chair.

Pourtant si nous ne voulons violer l'image de Dieu, nous ne devons faire aucune offense à notre prochain : et si nous ne voulons renoncer toute humanité, nous le devons entretenir comme notre propre chair.

– *Institution Chrétienne, 2.8.39-40*

QUAKERS

HOLY DAYS

Another testimony held by early Friends was that against the keeping of 'times and seasons'. We might understand this as part of the conviction that all of life is sacramental; that since all times are therefore holy, no time should be marked out as more holy.

– Janet Scott, (1994), F&P 27.42 Cf. 27.39

CALVIN

LES JOURS SAINTS

Toute observation superstitieuse des jours doit être loin des chrétiens.
Comm.Genèse 2. 3 (AB395)

[Certes, la vérité du sabbat] n'est point contente d'un jour, mais requiert tout le cours notre vie, jusqu'à ce qu'étant du tout morts à nous-mêmes, nous soyons remplis de la vérité de Dieu

– ibid

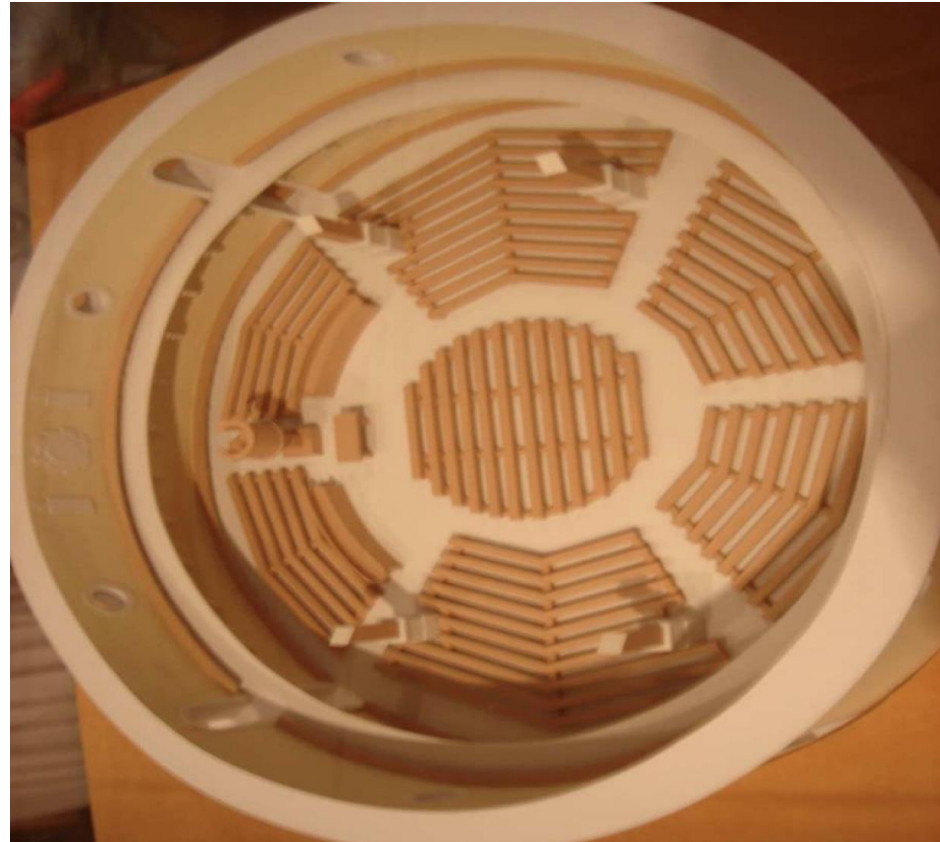
[Dieu] a voulu donner un jour de repos aux serviteurs et gens de travail, qui sont sous la puissance d'autrui : afin d'avoir quelque relâche de leur labeur.

Institution chrétienne 2.8.28

QUAKERS

AN AFTERTHOUGHT ON MEETING ROOM

CALVIN



LA
SALLE
DE
CULTE

Les réformés construisirent peu de salles de culte du vivant de Calvin. Aucune ne se construisit à Genève. La photo représente un temple construit à Lyon en 1564 .
Modèle construit par Didier Daval, Musée Calvin, Noyon

Livres disponibles à la vente au Centre Quaker International de Paris

DATE	TITRE	AUTEUR		
1945	La foi, la vie et la pensée chrétienne	CQI	2 €	1,5 €
1947	Action du secours quaker (2ème guerre mondiale)	CQI	4 €	1,5 €
1962	Colin découvre les quakers	Velpont Elfrida	4 €	3 €
1962	Le journal de Georges Fox	Bovet-Monod	9 €	3 €
1967	William Penn	Monastier H.	9 €	2,5 €
1983	Les quakers de Congénies	Jaulmes M.	2 €	1 €
1985	Les quakers en Amérique du Nord au XVIIème siècle	Brodin Pierre	10 €	5 €
1985	Foi et pratique du christianisme dans la Société religieuse des Amis (quakers)	CQI	12 €	5 €
1985	Un quaker en Irlande du nord		3 €	1,5 €
1987	Le culte quaker	Liens G.	4 €	2 €
1967	La tragédie vietnamienne vue par des quakers américains	A.F.S.C.	5 €	0,7 €
1988	Les premiers quakers du Languedoc	Liens G. ed. + intro	2 €	1,5 €
1988	Sans croix, point de couronne	Penn William	10 €	3 €
1991	Pèlerin de paix	Pèlerin	5 €	2,5 €
1993	La lumière intérieure, source de vie	Barclay/Liens	10 €	5 €
1993	Une approche du quakerisme	CQI	2 €	1,5 €
1994	La société des Amis	CQI	6 €	3 €
1994	Entre l'espoir et le désastre	QCEA Bruxelles	4 €	1 €
1995	Une amie quaker au XX° siècle	Vaguel Y.	6 €	3,00 €

1996	A propos des quakers	Tourniac J.	6 €	2 €
1997	Separation from the world	J.H.Louis	13 €	2 €
1998	Glânes mystiques (anthologie)	Van Etten Henry	6 €	2 €
1999	Des feuilles qui tombent (journal d'une quaker française)	Robinson Jacqueline	4 €	2 €
2000	Gilbert Lesage et le service social des étrangers	Pettinotti Olivier	10 €	4 €
2002	A la rencontre de l'esprit	Comité Consultatif des Amis	3 €	0,8 €
2003	Souvenir des Amis français disparus	M.Lecoq & L. Elias	15 €	4 €
2003	Réflexions sur l'Europe	Q.C.E.A.	3 €	0,75 €
2004	Conférence inaugurale de la triennale	Jean Zaru	4 €	0,50 €
2006	Journal d'un Quaker de notre temps	Henry van Etten	15 €	3 €
2007	Présence verticale. Recueil de poèmes. (L'Harmattan)	Jean-François Cocteau	10 €	4 €
2008	Entre silence et lumière: recueil de poèmes (L'Harmattan)	Jean-François Cocteau	8€	1€
2009	Chronique de la vie quaker française (réédition)	Henry van Etten	20 €	3 €
1935	Conscription et conscience	Graham John	4,00 €	1,50 €

Merci d'adresser vos commandes de livres ci-dessus à :

Centre Quaker International
114 rue de Vaugirard
75006 PARIS

accompagnées d'un chèque à l'ordre du *Centre Quaker International*.

Livres disponibles à la vente chez l'éditeur (à commander en librairie)

DATE	TITRE	EDITEUR	AUTEUR	PRIX
1990	William Penn et les quakers	Découvertes/Gallimard	Louis/Héron	12 €
1990	Les Quakers	Editions du Cerf	Dommen Edouard	8 €
2002	Marius Grout, aventurier de l'absolu	ISBN : 2-86743-461-0	Hirondel Georges	22 €
2005	Les Quakers	Brepols ISBN : 2-503-52039-1	Jeanne-Henriette Louis	22 €
2009	Emois	L'Harmattan ISBN: 978-2-296-09890-9	Jean-François Cocteau	10€
2009	Les 10 questions	Edilivres ISBN: 978-28-121-130-31	Freddy Mulongo	30€
2009	Chronique de la vie quaker française	http://www.lulu.com/content/livre-%c3%a0-couverture-souple/chronique-de-la-vie-quaker-fran%c3%a7aise/7164243		